

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

ISSN 0294-3700

Des religieuses,
laïques engagées.

1986-87

BULLETIN INTERNATIONAL

trimestriel
mars 1986

25

807-22680 1986: no 25 - 28 (mars - déc.)

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

14, rue Saint Benoît -75006 PARIS
tél. 42 60 34 17

Bulletin international

SOMMAIRE

Amérique Latine : Insérées en milieu populaire, <i>B.S. Iniguez, M.G. Ceriani, M.M. d'Aoust,</i>	3
"Carmel pour les missions" en Inde, <i>Sœur Mariella,</i>	10
Religieuses apostoliques. Quels changements ?	13
Préférence aux pauvres dans les nouvelles Constitutions,	16
Vatican et religieuses américaines, faux procès, <i>Donna Singles,</i>	17
Une religieuse s'explique, <i>Anne Carr,</i>	19
Femmes et évêques aux USA. Sur deux planètes, <i>Rosemary Radford Ruether,</i>	20
USA : Femmes dans l'Eglise, <i>Sœur Marjorie Tuite,</i>	23
International : Dernier Synode, Les femmes "signe des temps" oublié..., <i>Elisabeth J. Lacelle,</i>	24
Prochain Synode, Laïcs et laïques	26
Les moniales auront-elles voix au chapitre ?	27
Vous avez dit "théologie féministe" ? <i>groupe d'Orsay,</i>	28
Ordination d'une amie anglicane, <i>Elisabeth J. Lacelle,</i>	29
Angleterre : Opposition à l'ordination des femmes,	30
Suède et Danemark : Misogynie pas morte,	31
France : Colloque, Féminisation de l'Eglise, <i>Guy Luzsénszky,</i>	32
Le message des femmes au Forum des Communautés,	34
Communion de Boquen, Egalité hommes-femmes, <i>Jacques Gauducheau,</i>	35
 <i>Lectures :</i>	
Dieu, la mort au féminin (Dieu-fractures), <i>Jacques Pohier,</i>	36
Lecture psychanalytique de la Bible, <i>Dominique Stein,</i>	37
 <i>Bibliographies :</i>	38
 <i>(titres et inter-trites de la rédaction)</i>	

Si elles ont évolué, alors c'est vraiment en profondeur. Leur rôle était traditionnel ou du moins fermement établi et honorable dans une société elle-même bien établie. Et les voici corps francs du changement, cheveu-légers sur les terrains à haut risque, engagées volontaires comme marginales et marginalisées, cibles offertes aux gardiens de clôture.... On les aura reconnues : certaines religieuses.

Mutantes symboliques, elles le sont à plus d'un titre : individuel, car elles engagent leur propre vie, les raisons de leur vocation et qu'elles se trouvent parfois isolées dans leur congrégation, institut, diocèse... ; collectif parce que des communautés se regroupent souvent autour d'elles, parce qu'elles nous posent des questions en Eglise et parce que, comme on le lira ici, les congrégations et les instituts qui les regroupent prennent de plus en plus au sérieux ces changements en profondeur qui recherchent à sa source l'esprit de la fondation pour l'investir dans des formes renouvelées, et parfois retrouvées, d'apostolat.

Nous avons de bonnes raisons de nous laisser interpellé par elles en rassemblant dans ce Bulletin certains éléments variés - et bien évidemment non exhaustifs - d'information :

- Femmes, elles sont agentes sociales solidaires d'autres agents du changement et souvent bien conscientes de la portée particulière du fait qu'elles sont des femmes. Certaines allant jusqu'à se montrer très explicitement solidaires des objectifs du féminisme historique : promotion des femmes et progrès des Droits Humains. Animant parfois des mouvements féministes.

- Ce sont des laïques. Souvent mieux préparées que d'autres, plus disponibles, soutenues par leurs congrégations, elles assument dans l'Eglise des responsabilités exceptionnelles et ont parfois conscience de pouvoir ouvrir certaines portes aux autres femmes et aux autres laïcs, certaines allant jusqu'à se méfier de ne pas être maintenues sur place et d'y faire carrière. Et refusant aussi d'être données comme le seul modèle du laïc.

- Elles sont religieuses et, comme telles, leur statut de femmes dans l'Eglise est hors du commun. Il est souvent chargé d'ambiguïté par les autorités : statut favorable qui leur donne certaines franchises par rapport aux simples laïcs et par rapport à la féminité toute nue si l'on ose dire... Mais statut doublement défavorable si l'on considère combien il est fait appel à elles,

comment, et de quel genre d'appel il s'agit. Chargées de responsabilités, services, vœux et liens en tous genres, ces femmes compétentes restent sans ministère reconnu et le plus souvent sans véritable autonomie. Corvéables mais vulnérables ; infantilissables trois fois, d'être à la fois femmes, laïques et religieuses... Souvent données par la théologie officielle en modèle de féminité et souvent prises en otage de ce seul modèle... Souvent données en modèle de sainteté et souvent prises en otage de sainteté "féminine" et "féminité" sainte .

Nous avons estimé que non seulement le sort des religieuses dans l'Eglise mais leurs réflexions à elles sur la société, les engagements pour d'autres modes de vie, d'autres conceptions et pratiques en Eglise, étaient des plus intéressants pour nous. Proposer, entre d'autres sujets d'actualité, des informations sur leurs activités et les modalités de leur choix, nous rendre attentifs à leurs réflexions et expressions, c'est continuer notre engagement pour la promotion des femmes et l'avènement de la co-responsabilité des partenaires dans l'Eglise.

C'est aussi nous préparer au synode à venir sur le laïc, dont le laïc féminin et ce laïc féminin-religieux trop rarement envisagé comme tel et pourtant souvent si sollicité !

Femmes et Hommes dans L'Eglise



Insérées en milieux populaires

Nous remercions les responsables de la revue canadienne "La vie des communautés religieuses" à laquelle nous empruntons cet article.

Les pauvres ont toujours été objets d'attention et de soins de la part de l'Eglise et des Congrégations religieuses. Cependant, vers les années 70, les religieuses de l'Amérique Latine, sous l'influence de Medellín, ont fait les premiers pas pour se diriger vers eux, non pas en tant qu'objets d'une action caritative mais en tant que personnes privées du droit d'être les sujets du processus historique dans l'Eglise et dans le monde.

Plusieurs sœurs ont alors commencé à quitter leurs grandes maisons et leurs œuvres traditionnelles pour aller vivre avec le peuple. Dans cette première approche, les classes populaires étaient considérées d'une manière plutôt générale comme "les pauvres". Une certaine intuition évangélique laissait percevoir en eux le lieu privilégié de revitalisation de la vie religieuse.

Insérées dans ce genre de travail et de vie, après avoir connu la vie religieuse traditionnelle, nous pouvons dire qu'elles avaient raison. En effet, la relation directe avec la situation concrète des populations pauvres a de profondes répercussions non seulement sur l'organisation de la vie religieuse mais sur la manière de la définir. De l'expression "Nous allons vers le peuple", nous sommes passées à "Le peuple nous enseigne". Ainsi, nous entendons les vœux, la vie communautaire, la prière, la mission, à partir d'un lien profond avec une classe sociale définie : la classe ouvrière urbaine ou rurale. Et de là résultent une purification et une libération substantielles.

1. Ce que le peuple a enseigné à la vie religieuse en Amérique Latine.

Notre expérience nous fait constater que le contact avec le peuple nous a amenées non seulement à quelques réformes ou à une remise à jour, mais nous a fait envisager la vie religieuse d'une façon tout à fait distincte de la conception qu'on en avait il y a vingt ans. Considérons maintenant quelques aspects qui nous semblent plus significatifs.

Vie communautaire

Dans les petites communautés insérées au milieu du peuple, on n'entend plus la vie communautaire comme le fait de vivre ensemble sous un même toit, de respecter un horaire relatif à la prière, aux repas, à la récréation, de consacrer le reste du temps à l'apostolat. Et si l'on n'est pas régulièrement présente à ces activités communes, on croit manquer à la vie communautaire.

Dans ces communautés, nous avons commencé à comprendre la vie communautaire en fonction de la mission : le temps est distribué en fonction du travail avec le peuple, en respectant les nécessités de chaque personne. Il existe naturellement une structure minimum quant à la prière et aux repas, mais elle est assez souple pour ne pas créer de nouveaux conflits.

Habit religieux

Nous connaissons tous les conflits qui ont surgi et subsistent encore dans les congrégations concernant l'usage de l'habit religieux. Voyons quelles furent les principales motivations qui nous ont amenées à quitter l'habit.

D'une part, nous sentions que l'habit, en plus du sens sacré de "séparation", était signe de pouvoir et de privilège aux yeux du peuple. Ainsi donc, le fait de vouloir vivre près du peuple, d'essayer d'être l'une d'entre eux (même si nous sommes encore très loin de cet objectif), nous a conduites à nous questionner sur la validité et le sens de cette manière de nous vêtir. Comme réponse à ces interrogations, nous avons adopté une manière plus simple, plus semblable à celle des femmes avec qui nous vivons et travaillons. Cela nous fait expérimenter l'inconvénient de voyager debout dans les autobus remplis à capacité, de faire la file pour voir le médecin ou pour faire le marché. D'autre part, laisser l'habit signifie un retour aux origines puisque, dans les débuts de la vie religieuse ou des congrégations, les sœurs s'habillaient avec la simplicité des femmes de l'époque.

Style de vie

Le déplacement vers la périphérie ou la zone rurale exige de nous un style de vie différent de celui que l'on menait dans les grands couvents avec des jardins silencieux, un local spacieux pour chaque activité, souvent avec des chambres individuelles et de nombreuses commodités. Maintenant, les maisons sont petites, avec trois ou quatre pièces à usage multiple. Vivre dans une petite maison entourée d'autres également petites nous fait sentir la proximité des voisins. Nos maisons sont ouvertes au peuple et celui-ci n'a pas d'horaire pour arriver... Maintenant, il n'y a pas grand'chose à cacher ; on entre à la maison, dans la cuisine, et il y a toujours quelqu'un avec qui partager notre table, tout au moins le café.

"Ma chambre" devient réellement "notre chambre" puisqu'elle est partagée par deux ou trois personnes et il y a toujours possibilité de déménager dans quelque coin de la maison pour céder la place aux visiteurs. Tout cela, en plus de nous rapprocher un peu de la manière de vivre du peuple, signifie pour nous une grande richesse. Ce fait nous a aidées à nous désinstaller, à socialiser nos maisons, en plus de favoriser les relations inter-personnelles qui étaient également oubliées dans une grande maison. En un mot, notre insertion nous a poussées à une forme de vie que nous croyons plus évangélique.

Le style de vie des sœurs qui travaillent dans la zone rurale est encore plus différent. La paroisse embrasse souvent plusieurs hameaux qu'il faut desservir, parfois assez distants les uns des autres et dépourvus de moyens de communication.

Le travail est planifié selon les nécessités et peut exiger un séjour de trois, huit ou dix jours, dans ces communautés éloignées. Ainsi, nous dépendons totalement du peuple pour le logement et les repas. Nous mangeons et dormons chez les catéchètes ou autres membres de la communauté ; nous nous baignons et lavons notre linge à la source que fréquente le peuple.

2. Pratique des vœux.

Nous ne nous préoccupons pas beaucoup de cette expression de la vie religieuse qui est, avant tout, consécration à Dieu manifestée dans le don de nous-mêmes au peuple, dans une Eglise locale. Les vœux sont pour nous un moyen de suivre Jésus au milieu du peuple, engagées dans la construction du Royaume.

Le vœu de pauvreté

Ce vœu n'est plus considéré comme la simple mise en commun des biens matériels et la dépendance de l'autorité responsable pour leur usage. Notre compréhension de la pauvreté évangélique va beaucoup plus loin. Elle consiste dans une "option de classe" qui

exige de nous de la cohérence : être du côté des pauvres, des opprimés, des victimes de l'injustice et cheminer avec eux.

En fidélité à cette option, nous considérons important le témoignage d'une vie simple, sans superflu, sans luxe, la question de l'ouverture, du partage de tout ce que nous sommes et possédons. Nous donnons, nous prêtons, nous échangeons nourriture, instruments de travail, temps, savoir.

Notre détachement se traduit aussi dans notre disposition à apprendre avec le peuple, véritable école de sagesse, les valeurs qu'il possède et que nous avons besoin d'acquérir en perdant peu à peu nos schèmes propres souvent moralisateurs. Être pauvres, consiste pour nous à sentir dans notre chair le manque de ressources, la gêne financière, l'incommodité des moyens de transport, la fatigue des heures de travail et l'engagement dans la lutte pour des conditions de vie plus humaines, plus justes et plus fraternelles.

Le vœu d'obéissance

Nous n'envisageons plus ce vœu comme une soumission aveugle, passive, dépersonnalisante aux ordres des supérieures et aux normes de nos constitutions. Les exigences de l'obéissance évangélique sont beaucoup plus fortes. Il s'agit d'une recherche sincère, profonde, souvent douloureuse de la volonté de Dieu, en communauté ; ce qui exige sensibilité à la vie, à l'autre, aux événements, à l'histoire.

L'obéissance est devenue partagée, co-responsable, et l'autorité est considérée comme un service fraternel pour que chaque sœur puisse donner le meilleur d'elle-même, pour qu'ensemble, nous puissions découvrir comment et où servir. C'est le rôle que nous attribuons aux animatrices locales qui, dans plusieurs congrégations, sont choisies par les membres de l'équipe et ne sont plus appelées "supérieures".

Nous obéissons au "Projet de Dieu" : la construction du Règne, au service duquel nous déployons toute notre force, nos capacités ; notre obéissance naît d'une recherche, d'un dialogue, d'un discernement.

Les médiations privilégiées sont le groupe de vie ou de travail, l'Eglise locale, la congrégation, médiations qui se soumettent au critère plus important de la situation du peuple, de l'engagement dans la lutte populaire puisque l'obéissance est vue en fonction de la Mission. On découvre ici que le peuple décide le type de présence qu'il veut de nous. Et comme dit Jean-Baptiste Libânio, s.j. : "Assumer comme médiation de l'obéissance la situation du peuple, puisque Dieu nous parle par lui, c'est biblique, c'est théologique". On peut vérifier ici que la compréhension et la pratique de l'obéissance n'ont rien perdu de leur vigueur et de leurs exigences.

Le vœu de chasteté

On ne voit plus ce vœu sous l'angle négatif du renoncement mais comme une consécration de la personne au service du Royaume. En assumant librement le service du peuple, nous ne nous castrons pas mais nous devenons véritablement femmes, assumant pleinement notre féminité puisque c'est à partir de cette dernière que nous sommes, que nous agissons et servons le Royaume. Pour cela, plusieurs sœurs insérées conçoivent le vœu de chasteté comme médiation pour une plus grande liberté au service du peuple. La vie religieuse en milieu populaire offre un autre contexte concret pour l'intégration de l'affectivité, aide à solutionner ce problème mais ne l'élimine pas. De fait, nos liens affectifs avec le peuple contribuent à un plus grand développement de notre capacité d'accueil, d'amour, de tendresse. Nous apprenons à perdre la peur des amitiés et amplifions notre champ d'amour. Nous devenons capables de relations normales avec hommes ou femmes de n'importe quel âge, dans la gratuité et la disponibilité.

Avec les femmes du quartier, nous découvrons notre valeur en tant que femmes. Le travail avec les hommes dans la pastorale, les communautés de base, les mouvements populaires, favorise la complémentarité et la maturité affective. Nous découvrons tout ce que nous pouvons donner et recevoir.

Cependant, il est évident qu'il reste encore plusieurs problèmes à résoudre, plusieurs préjugés et tabous découlant de notre éducation et de l'idéologie dominante à vaincre, avant d'arriver à la pleine libération de notre capacité d'aimer et d'être aimées ; mais nous ne pouvons pas nier, qu'avec le peuple, nous avons déjà réalisé de grands pas dans cette direction.

3. Spiritualité.

La prière

Un autre champ très important de notre vie qui a subi des changements qualitatifs, croyons-nous, est celui de la prière. En accord avec ce qui se vivait généralement dans l'Eglise depuis longtemps, nous avons été formées à un genre de prière individualiste, formaliste, selon des méthodes difficilement assimilées qui encourageaient une oraison trop rationnelle et une spiritualité perfectionniste.

Le peuple nous a enseigné à prier à partir de la vie. La prière du peuple est communautaire, incarnée, spontanée. Notre oraison part maintenant de la vie du peuple et accompagne ses luttes, les événements heureux ou tristes du quartier, de la ville, du pays, de l'univers. Dans la récitation du Rosaire, les neuvaines, la dévotion mariale auxquelles le peuple s'adonne avec tant de foi et de simplicité, nous redécouvrons des formes valables d'approche de Dieu. En ces moments, notre foi est plus simple et moins rationnelle.

Notre prière prend sa source dans la vie du peuple et la Parole de Dieu écrite dans la Bible. A l'exemple de Jésus, nous trouvons important de nous retirer seules pour prier le Père. Nous reconnaissons que, sous cet aspect, l'équilibre est encore loin de l'idéal mais nous croyons que la prière personnelle est un point essentiel de notre vie qui se veut engagement dans la construction du Royaume. Cette oraison personnelle s'alimente également de la réalité vécue. La récitation des psaumes et cantiques de la Bible revêt pour nous un sens profond, vu qu'ils expriment les angoisses, les espérances et les louanges au Dieu qui libère.

L'eucharistie

L'Eucharistie, d'un "acte communautaire" auquel il fallait assister quotidiennement, devient le centre de notre vie, la force dynamisante, le moment fort de la rencontre avec notre petite communauté. La messe n'est plus un rite routinier mais un acte intimement lié à la vie du peuple. C'est une célébration de sa vie, avec ses luttes, ses espérances, ses échecs et ses douleurs. La fraction du pain est en même temps point de départ et point d'arrivée de la communauté chrétienne. Par elle, nous exprimons notre communion profonde avec la douleur humaine et nous reconnaissons le Ressuscité qui donne sa Vie et soutient l'espérance du peuple convoqué en "Eglise" par ses gestes et ses paroles.

En plusieurs endroits, à cause de la pénurie de prêtres, on célèbre l'Eucharistie une ou deux fois par mois. En ce cas, nous partageons cette carence avec le peuple. Nous constatons que cette fréquence de l'Eucharistie a été cause de conflits tant au niveau des congrégations qu'au niveau personnel. Pour plusieurs d'entre nous, le fait de ne pas assister à la messe tous les jours ou plusieurs fois par semaine, est une voie de maturité puisque cela nous oblige à vivre avec plus d'intensité le sens de chaque Eucharistie célébrée avec le peuple. Et c'est avec le peuple que nous avons découvert que la Messe n'est pas un acte privé et individuel mais plutôt un acte social et ecclésial.

Nous considérons de grande valeur l'Eucharistie célébrée dans la petite communauté, où chacune exprime son agir, ses espérances, ses impasses mais où sont également présents le peuple et le monde que nous voulons transformer. Dans l'Eucharistie, nous partageons la Parole de Dieu manifestée dans la Bible et dans les événements, nous partageons le Corps du Christ mais aussi la vie de chacune de nos sœurs.

Confession et réconciliation

Dans son livre "Boire à son propre puits", Gustavo Gutierrez commente : "Dans notre relation avec Dieu et avec les autres, il y a une dimension personnelle inéluctable. Rejeter l'autre signifie, en dernier ressort, rejeter Dieu lui-même. Toute conversion suppose, pour cela, la reconnaissance de la présence du péché dans nos vies et dans le monde. C'est-à-dire la perception de ce qui empêche notre communion avec Dieu et notre solidarité avec les autres, ce qui empêche aussi l'avènement d'une société juste et fraternelle. Pécher c'est refuser d'aimer, c'est refuser d'accueillir le Royaume."

Nous reconnaissons que le péché est au-dedans de nous-mêmes et que cela se manifeste dans nos relations. Il y a rivalités, désir d'imposer nos propres critères, manque d'accueil de nos frères, etc... mais nous croyons aussi qu'il existe une attitude de conversion, de réconciliation avec notre frère, "avant d'aller porter notre offrande", et cela devient dans une petite communauté une exigence inéluctable. Ainsi donc la confession veut être véritable réconciliation avec Dieu et entre nous, réconciliation que nous n'atteignons pas toujours dans la pratique antérieure. La pratique de la confession individuelle hebdomadaire est substituée par le rite pénitentiel communautaire célébré avec le peuple, au cours des Eucharisties et principales fêtes liturgiques de la Vierge et des saints patrons.

Quelques éléments importants de notre spiritualité

Si la spiritualité qu'on nous avait inoculée dans nos premières années de vie religieuse était plutôt verticale, individualiste, notre spiritualité de "sœurs insérées" en milieu populaire

est profondément incarnée et jaillit de la vie. Selon l'expression de Clodovis Boff, s.m., nous apprenons à faire de la théologie, "les pieds sur le sol, qui tient compte de la vie de ceux qui marchent, les pieds sur le sol, de ceux qui habitent le sol de l'histoire, de ceux qui vivent renversés sur le sol mais qui ne se lassent pas de se relever, une théologie des pauvres, faite avec eux, à partir d'eux".

La source la plus pure qui inspire notre spiritualité est la Bible qui nous met en contact direct avec le Dieu libérateur de l'Exode, "Yahvé qui entend le cri et la clameur de son peuple" de l'ancienne Alliance et du peuple d'aujourd'hui qui vit dans une situation d'esclavage, d'exploitation, de carences et qui crie pour une vie plus humaine, plus juste, plus fraternelle. Le Magnificat a pour nous beaucoup de sens comme humble réponse à l'amour gratuit du Père et comme désir de partager concrètement cet amour avec nos frères. La justice de Dieu qui renverse les puissants et élève les humbles, qui rassasie les affamés et renvoie les riches les mains vides, soutient notre foi et notre espérance.

La mission de Jésus envoyé pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, pour annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés et proclamer une année de grâce du Seigneur (Luc, 4,18-19) inspire notre action évangélistique. Les thèmes de l'Evangile qui, pour nous, ont le plus de sens sont les suivants : Jésus-Christ qui se révèle comme souffrant, travailleur et libérateur, qui considère l'homme comme sujet de sa libération, qui condamne le fanatisme et le légalisme (Mt. 6,1-18 et Mt. 23,1-36), qui valorise la femme (Lc 8,1-3) et (Lc 20,19-25), qui, par sa résurrection, triomphe de la mort.

Notre foi dans le Christ libérateur nous stimule à travailler directement pour la lutte et l'organisation du peuple exploité et nous amène à un engagement politique. La suite du Christ pauvre (Ph. 2,6-7) nous fait sentir chaque jour davantage le désir de partager notre vie avec les plus pauvres, en fidélité à notre option préférentielle.

L'utopie du Royaume qui a déjà commencé, la certitude que le Christ vainqueur de la mort chemine avec nous, quelquefois même dans une fausse direction, comme dans le cas des disciples d'Emmaüs (Lc 25,13-32), alimente notre espérance et fait de nous des allumeuses d'espoir. Le système capitaliste dans lequel nous vivons, avec ses conséquences désastreuses : chômage, absence d'habitation convenable, continuuel mouvement migratoire, faim, violence, etc.. ne laisse guère d'espace pour cette importante vertu. C'est pour cela que nous luttons avec le peuple pour des alternatives et des pas réalisables et que nous essayons de cheminer d'espérance en espérance, en valorisant les petites victoires dans les communautés de base, les clubs de mères, les syndicats et les partis politiques, vers un nouvel ordre social où règnent l'amour et la justice. "Qui se consacre au peuple doit rendre possible le futur, doit transmettre l'espérance et lutter contre ce qui tente de couper son futur" a écrit Gilberto Gorgulho, o.p., dans son livre "Consécration à l'Eglise particulière".

En plus de la Bible, nous possédons quelques livres de chevet : les documents de Puebla, du Pape et des Conférences des évêques, les publications de la Théologie de la Libération comme clef de lecture de la Parole de Dieu pour aujourd'hui, dans l'optique des opprimés.

4. Rapports des petites communautés "insérées" avec les congrégations : problèmes et interrogations.

Rapports

Cette nouvelle forme de vie religieuse a amené quelques conflits assez sérieux entre les petites communautés "insérées" et les congrégations. Les divergences et les interrogations autour du charisme, de la mission, du style de vie ont provoqué des souffrances, des oppositions et jusqu'à des ruptures et sorties chez les personnes et dans les groupes.

Des religieuses ont dû quitter la congrégation parce que celle-ci n'admettait pas une activité différente des œuvres traditionnelles dans les hôpitaux ou dans les écoles. Elles sont relativement peu nombreuses les congrégations qui permettent des expériences de service à la classe populaire et acceptent de plein gré l'engagement social et politique qu'implique ce genre de travail.

Quelques évêques percevant les exigences d'une vie religieuse plus incarnée et engagée au service des pauvres, accueillent ces groupes pour travailler sous leur juridiction immédiate, dans la périphérie des villes ou en milieu rural. Pour éviter des divisions, certaines congrégations ont créé des provinces autonomes où les sœurs insérées forment des groupes séparés qui se réunissent de temps à autre pour réfléchir, programmer et évaluer ensemble leur cheminement. Un autre type de vie religieuse a également surgi : des communautés inter-congrégationnelles qui s'unissent non en fonction du charisme du fondateur, mais plutôt en fonction d'un même idéal de vie et de travail en milieu populaire, en vue de la construction du Royaume.

Un autre problème, que souvent nous avons à affronter, est le cas des transferts qui nuisent à la réalisation d'un projet pastoral, sans consultation préalable des personnes ou des groupes concernés et encore moins du peuple, pour servir les structures de la congrégation.

Formation

La formation des candidates à la vie religieuse laisse de sérieux points d'interrogation. Elles sont rares les congrégations qui comprennent l'importance d'une formation insérée en milieu populaire qui réponde à l'idéal de radicalité évangélique des aspirantes et, en même temps, aux exigences et attentes du peuple. Au sud du Brésil, il existe encore des noviciats réunissant des candidates des différents Etats du pays, déracinées et obligées de se soumettre à des structures décidées par le Conseil Général, en Europe ou aux Etats-Unis.

Question économique

Dans la plupart des petites communautés, fonctionne une caisse commune et l'administration financière n'est plus concentrée dans les mains d'une seule personne. Il y a une responsable pour fin juridique et exigence de la congrégation, service que chacune, à tour de rôle, peut être appelée à prêter.

Nous recevons un salaire du diocèse ou de la paroisse et une aide de la congrégation ou de l'extérieur pour assurer notre subsistance. Afin de vivre comme le peuple, d'autres cherchent à se maintenir au moyen d'un travail rémunéré dont le fruit est mis en commun. Des deux côtés, nous nous trouvons dans une impasse : ou la dépendance économique entraîne aussi une sorte de dépendance pastorale en rapport avec l'évêque, le curé, le peuple, ou nous acquérons notre indépendance au prix élevé de notre temps et de nos énergies de telle sorte que nous sommes pratiquement vidées pour le travail pastoral. Quant à notre option radicale de pauvreté, il reste aussi le problème des divergences entre les membres de la petite communauté.

Conclusion

En ces quelques pages, nous avons partagé certains aspects de notre expérience, sans prétendre épuiser le sujet mais en essayant de schématiser un peu ce que nous vivons aujourd'hui, en tant que religieuses insérées en milieu populaire latino-américain. Malgré de nombreuses et diverses souffrances, failles et difficultés, nous pouvons dire, avec Gustavo Gutierrez, que quelque chose de nouveau est en train de naître en Amérique Latine. "C'est ce qui nous amène à parler d'un 'kairos', d'un temps propice. Moment où le Seigneur frappe à la porte de la communauté

ecclésiale qui vit dans le sub-continent et l'invite à prendre le repas avec lui". (Ap. 3,20). Ceci ne s'applique-t-il pas aussi à la vie religieuse ? Le fait de cet "exode" sans cesse croissant vers la périphérie de la ville et vers le milieu rural nous fait constater que c'est une réponse à un appel de Dieu, un processus irréversible et profondément interpellant. Nous sommes convaincues que l'option pour les pauvres, exigence de notre foi et de notre espérance, dans l'Amour solidaire, a apporté à la vie religieuse une plus grande vitalité et un nouveau souffle de sainteté.

Le peuple nous a aidées à redéfinir notre mission et notre rôle prophétique d'annonce et de dénonciation, l'importance de notre témoignage de prière, de fraternité, d'engagement pour répondre à ses attentes d'amour, de liberté, de discernement, de justice, de communion et d'organisation communautaire. "Les petites communautés doivent continuer d'exercer leur fonction prophétique afin de pouvoir conquérir toujours davantage les congrégations entières pour la cause des pauvres", affirmait récemment Clodovis Boff. Ainsi seulement, nous serons sel de la terre, lumière du monde, ferment dans la masse, semence du Royaume.

B.S. Iniguez, b.p.
M.G. Ceriani, s.x.
M.M. D'Aoust, s.n.j.m.

*Texte traduit du portugais par :
Sœur Marie-Marthe d'Aoust.*

*"La vie des communautés religieuses",
n° 2, mars-avril 1985.*

*5750 bvd. Rosemont,
Montréal -
Canada H1T 2H2*

«Carmel pour les missions» en Inde

Les Carmélites Apostoliques sont affrontées, elles aussi, au problème d' "inculturation" de leur vie religieuse en pays du Tiers Monde.

Tout commença dans les années qui suivirent Vatican II. Ce furent des années de "tâtonnement" où nous commençons à rechercher notre identité de Carmélites apostoliques. Dans ce "tâtonnement", le fait que nous étions fondées comme carmel pour les missions prenait beaucoup de relief. Alors que toute la congrégation, dans les cinq provinces, sentait que notre aspect missionnaire n'avait pas été suffisamment accentué dans notre formation, il y eut une province, que nous appelons la Province du Nord, qui voulut aborder la question comme un défi dans la formation permanente.

Ceci coïncida avec l'invitation d'un évêque à travailler dans son diocèse, en trois centres missionnaires nouvellement ouverts dans la ceinture de tribus au nord-est de l'Inde et avec l'appel d'un supérieur jésuite à travailler dans une autre zone de tribus adoptée par sa province.

De la sorte, presque immédiatement, des sœurs de profession perpétuelle furent volontaires pour aller dans les zones missionnaires du nord de l'Inde. Les quatre centres d'expérimentation missionnaire érigés entre 1971-72 furent évalués chaque année par le conseil provincial élargi et par les chapitres qui suivirent.

Que furent ces expérimentations et comment causèrent-elles une révision de notre processus de formation spécialement dans le domaine de la formation continue ?

Pour commencer, nous avons réalisé que pour être de véritables carmélites apostoliques participant à la mission du Christ, la dimension contemplative de notre vie devrait animer notre service apostolique. Ceci en tête, nous avons accepté les nouveaux défis qui devaient être les nôtres dans la zone missionnaire du nord de l'Inde.

Les principaux traits de cette expérience missionnaire ont été les suivants :

Elargissement de notre horizon apostolique

Au début de notre histoire, les circonstances nous avaient maintenues en ville où nous dirigeons des institutions scolaires tout à fait dans la ligne des modèles traditionnels de l'Occident en insistant sur l'anglais comme moyen d'instruction. Cette nouvelle aventure nous dirigea vers des écoles en rural complètement étrangères à l'expérience du groupe novateur qui demandait un grand esprit de sacrifice, d'audace et d'initiative. Il y eut les difficultés venant de la géographie des lieux : collines accidentées, mois de pluie torrentielle, chaleur ou froid excessifs, tremblements de terre (fréquents) auxquels il faut s'attendre à tout moment, tout ceci accompagné d'une forte incidence de malaria.

La diversité des groupes ethniques d'origine nègre, dravidiennne, mongole et aryenne et le fait qu'il y avait plus de 63 tribus parlant 167 langues ou dialectes posèrent aux sœurs d'autres problèmes.

Possibilité d'évangélisation directe

En aidant à diriger des écoles pour les tribus, les sœurs eurent alors de nombreuses occasions d'évangélisation directe qu'elles n'avaient pas eues jusque là dans leur travail. En certaines zones, la Parole de Dieu pouvait effectivement être prêchée ouvertement sans soulever d'objections, ni du gouvernement, ni des parents d'élèves.

Quand les missionnaires baptistes étrangers se virent refuser la prolongation de leur séjour en Inde, beaucoup d'habitants qui s'étaient convertis à la religion baptiste se tournèrent vers les prêtres et les religieuses catholiques pour leur vie spirituelle. Ils embrassèrent le catholicisme en assez grand nombre.

Expérience d'une "communauté vivante" au collège ou ailleurs

Par expérience de "communauté vivante" on entend un "groupe d'ensemble" vivant là où les prêtres de la mission, les sœurs et les étudiants du foyer vivent en communauté, bien que chaque groupe soit installé dans des locaux séparés. En chacun des quatre centres missionnaires, une colline séparée en divers niveaux héberge les différents groupes formant une seule communauté en Christ.

Les week-ends et les mois de vacances se passent en visites considérées comme faisant partie du travail d'évangélisation. Assez souvent les visites comportent le séjour dans les foyers

des habitants et donc de manger leur nourriture, de s'habituer à leurs coutumes alors qu'on leur prêche la Parole de Dieu et qu'on leur administre les sacrements. Ceci arrive le plus souvent pendant les Sabhas (congrès) ou réunions de village qui durent plusieurs jours.

Assouplir la vie communautaire pour les besoins de l'apostolat

Certains jours, les prières du matin et du soir se faisaient dans l'église paroissiale, unissant dans la prière le prêtre, les sœurs et les étudiants.

La communauté devait assez souvent se scinder en groupes plus petits pour permettre à chacun de veiller aux besoins pastoraux de l'un ou l'autre secteur de la mission.

Il était difficile de s'adapter à la vie des gens dans les villages parce qu'il fallait briser la régularité et se passer des petits confort d'un couvent établi, c'est-à-dire renoncer au luxe d'une chambre ou d'une cellule individuelle quand on partait dans les villages - dormir tous sur le sol dans une pièce quelconque des maisons du village - veiller tard le soir pendant les congrès de village, etc.

Contacts plus efficaces avec les jeunes

Grâce au contact plus étroit avec les étudiants des écoles et des foyers, les collèges ont donné des vocations locales au clergé et à la vie religieuse. Ils ont aussi préparé des catéchistes laïques qui ont conduit beaucoup de personnes à la foi. Il nous est agréable de signaler que, pour la première fois, une fille de la tribu Khasi va rejoindre notre congrégation.

Bien que ce projet de mission parmi les tribus du nord de l'Inde ait été revu à intervalles réguliers, ce ne fut qu'au bout de six ans que la Province réalisa que cette expérience missionnaire pouvait servir comme base pour la formation continue dans la province.

En conséquence, pour que les sœurs allant dans ces zones soient mieux équipées pour vivre le type de vie qui allait être le leur, un programme informel fut établi pour leur donner :

- une compréhension approfondie de notre identité en tant que carmel pour les missions, dans lequel est souligné l'esprit missionnaire de la vocation carmélitaine ;
- une orientation vers l'histoire et la mission de l'Eglise dans cette région ;
- une introduction aux aspects physique, culturel et religieux de la région et des personnes qui y vivent, spécialement aux caractéristiques tribales, par exemple que les intérêts de la tribu passent avant ceux de la famille et que la mort est préférable à la révélation des secrets appartenant au clan ;
- des facilités dans l'adaptation aux besoins de l'apostolat dans la mission au point de vue nourriture, culture, coutumes, etc...

Bien que ce programme de formation continue soit actuellement réservé à celles qui vont dans ces régions, on a tendance à l'étendre, sous une forme réduite, aux novices qui s'y rendent pour une formation "apostolique". Peut-être que notre façon de répondre ici à la situation se répercutera en faisant démarrer les changements nécessaires dans l'apostolat traditionnel des autres provinces de notre institut, avec les changements correspondants dans la formation continue. Peut-être aussi que notre engagement dans l'apostolat parmi les gens de cette région nous aidera à avancer vers une forme meilleure d'inculturation dans le style de vie et les formes de pensée.

Sœur Mariella, ac.

U.I.S.G., n° 69, 1985, pp.62-65.

*Piazza di Ponte S. Angelo, 28
00186 ROME*



Religieuses apostoliques,

Quels changements ?

Dès 1974, à la veille de l'ouverture de la Décennie de la Femme,

L'UNION INTERNATIONALE DES
SUPERIEURES GENERALES (U.I.S.G.)

s'est préoccupée de dresser un rapport de "l'évolution des ministères des religieuses apostoliques" au cours des dernières années et en avait chargé une Task Force pour la promotion de la Femme ; 44 personnes des cinq continents.

En 1983, l'UISG remettait l'ouvrage en chantier. Et, pour permettre une analyse comparative, les mêmes trois questions étaient adressées cette fois aux Supérieures générales du monde, recevant 412 réponses.

Questionnaire

Voici les trois questions posées :

1. Comment la mission apostolique des religieuses de votre congrégation a-t-elle évolué au cours des 5 (en 1974) ou des 8 (en 1983) dernières années ?
2. Quels sont les principaux facteurs qui ont contribué à ce changement ?
3. Quelles sont pour l'avenir vos priorités en ce qui concerne l'apostolat des religieuses dans votre congrégation ?

Changements

Les titres des rubriques indiquent ici, par ordre, la perception des changements opérés.

On trouve d'abord :

. "Sortir des institutions".

Il s'agit de la décision - par choix ou nécessité - de quitter les œuvres institutionnelles "en faveur de types d'apostolats moins formels".

Les raisons en ont été variées et comme le phénomène s'observe dans toutes les parties du monde où les vocations sont nombreuses, le changement ne peut être attribué aux seuls facteurs de vieillissement ou diminution du nombre de vocations.

On note que "lorsque les religieuses quittent leurs engagements dans une institution, elles s'orientent souvent vers les mêmes types de groupes, au service desquels leurs congrégations étaient à l'origine (par ex.: pauvres, personnes âgées, illettrées, mères célibataires) ; leur insertion est aussi plus personnalisée, plus relationnelle, plus consciente des besoins de présence et de solidarité".

. "Donner une impulsion nouvelle aux activités en institution".

Le choix de garder les institutions traditionnelles s'est opéré après un processus d'évaluation. Conscience d'un besoin d'ouverture, volonté de mieux collaborer avec les laïcs, essai que les religieuses n'occupent plus les postes d'administration, beaucoup ont révisé leurs façons de faire.

. "Conscience croissante des conditions sociales et des besoins des gens, participations aux efforts pour la justice et la paix".

Cette prise de conscience déjà manifeste en 1974 s'est encore accrue. "Les réponses de 1983 ont révélé une conscience de plus en plus grande des besoins sociaux et des conditions sociales. En conséquence, de nouvelles missions apostoliques se sont concentrées dans les secteurs sociaux moins favorisés ... participation croissante aux apostolats de type divers en rapport avec le problème de la justice et de la paix".

. "Accepter des postes dans les institutions publiques ou d'état".

(changement mentionné en 74, généralisé en 83).

. "Promouvoir la cause de la femme".

Les ministères pour la promotion de la femme sont soulignés dans les pays en voie de développement et dans les pays technologiquement plus développés. Les premières réponses insistent sur des attitudes concernant les femmes plus que sur les ministères ; elles sont centrées sur la conscience nouvelle du rôle des femmes dans l'Eglise et sur le besoin qu'elles éprouvent d'être mieux reconnues dans leur personne et dans leur possibilité d'action. La seconde enquête met l'accent sur les ministères (30 fois mentionnés) qui peuvent majorer le rôle des femmes et servir leur promotion. La dernière enquête appuie les données de la première".

. "Autres ministères".

D'autres ministères reflètent les changements survenus dans la mission apostolique ; on trouve dans les deux questionnaires l'engagement auprès des personnes âgées et dans les centres spirituels.

On note aussi dans le dernier compte rendu que l'apostolat des familles se développe ainsi que l'aide aux migrants et aux réfugiés dictée par les besoins locaux et la situation mondiale".

Impact des changements

. "Le changement de taille des communautés" offre souplesse et mobilité plus grandes.

. Les réponses indiquent "une meilleure intégration" des communautés dans

l'Eglise locale (apostolat centré sur celle-ci plutôt qu'axé sur l'Eglise universelle).

. "Inculturation plus profonde dans la mission" (témoignage plus authentique de solidarité avec les gens).

Facteurs de changements

Est relevé en tout premier l'impact énorme, immédiat et continu des documents de Vatican II (cité 169 fois).

Les réponses de 1983 font une mention beaucoup plus concrète d'attitudes et pratiques d'Eglise ayant favorisé les changements. Ce sont :

- "la participation croissante des sœurs et des laïcs au planning pastoral à tous les niveaux,
- les besoins urgents des Eglises locales et le discernement de ces besoins par les communautés religieuses,
- le renouveau liturgique,
- le développement de la théologie,
- le rôle plus important des laïcs, etc.."

Parmi les facteurs de "changements à l'intérieur des congrégations", on a noté un pluralisme nouveau dans l'apostolat, des changements dans la vie de la communauté, dans la collaboration, la formation et l'élément spirituel de la vie religieuse.

Les religieuses évoquent aussi les "facteurs socio-politiques, économiques et culturels" : la conscience des répartitions injustes de la richesse, pauvreté, oppression ; l'intérêt pour les valeurs du pluralisme, personnalisme, épanouissement personnel ...

"L'évolution du rôle de la femme" est un fait qu'elles analysent : niveau d'instruction plus élevé, "reconnaissance des femmes en tant que femmes", simultanément dans la société et l'Eglise ("les évêques et les prêtres se montrèrent dans leurs attitudes plus positifs quant à la valeur des religieuses travaillant avec eux. Le mouvement de libération de la femme pénétra sérieusement et en de multiples secteurs dans les rangs des religieuses ...").

Changements d'attitudes

Un grand nombre de mutations et d'aspects ci-dessus mentionnés résultent de certains changements d'attitudes chez les religieuses elles-mêmes, dans l'Eglise et dans la société.

Vatican II avait ouvert de nouveaux horizons à la vie religieuse, ce qui rendit beaucoup de supérieures majeures plus ouvertes et plus sensibles. L'évolution du rôle des femmes dans la société a provoqué plus d'indépendance et d'initiative. Pour les sœurs c'était l'espérance d'un rôle plus clairement défini. Le désir d'être plus responsable, plus autonome et plus authentique n'a fait que croître avec les années. Ces changements d'attitudes ont agi, à l'échelle du monde, sur la conception préalable de l'autorité et de l'obéissance. L'éveil du besoin de justice sociale a fait surgir des attitudes de souci croissant pour la dignité et la libération de tous. Les religieuses expriment leur aspiration à ce qu'une vie de communion plus profonde soit possible pour tous et la multiplication des systèmes technologiques fait naître un désir plus grand de vie spirituelle".

Obstacles au changement

La liste en est significative :

- "certaines religieuses se plaignent :
- d'un manque de profondeur dans la conception de la vocation apostolique,
 - des limites imposées par l'institution,
 - du manque de planning général,
 - de la résistance du clergé,
 - du poids de la pensée et des modes d'action pré-établis,
 - de la tendance des personnes laïques et religieuses à résister au changement,
 - du manque de besoin de changement qu'éprouvent de nombreuses congrégations et même des jeunes dans ces communautés."

Priorités

Parmi les priorités pour les religieuses se dessinent "le souci primordial de formation des religieuses (théologique, pastorale, humaine, permanente (recyclage)), formation à la souplesse et mobilité, formation de la foi, conscientisation quant au milieu de travail, formation politique, catéchétique ... à l'animation, professionnelle, à la souplesse et l'ouverture, à la vie de prière, à un style de vie simple, à l'inculturation, et aussi à la mission, à la dimension et responsabilité ecclésiale de la vocation".

"Pour les congrégations", les religieuses de 1983 veulent approfondir le sens de leur mission, revivifier la spiritualité des congrégations, renforcer la base et la vie de la communauté, donner une forme concrète au charisme, témoigner par une vie simple, faire place aux nouvelles formes d'engagements et appeler les jeunes à la vocation.

Pour la mission les priorités peuvent être classées ainsi : "services pastoraux, option pour les pauvres, promotion de la femme, éducation, services sanitaires et sociaux".

En finale de considérations de synthèse qu'il faudrait pouvoir citer ici in extenso, on notera encore ceci : "Dans bien des sociétés les femmes sont encore opprimées, sous-estimées, non-instruites et surchargées. Les religieuses peuvent-elles, en fidélité aux enseignements de l'Eglise, répondre partout aux besoins de ces femmes qui sont leurs sœurs, et chercher, en restant sensibles aux diverses cultures, à promouvoir leur égalité et leur bien-être tout en respectant et sauvegardant leur caractère unique de personne et de femme ?".

*D'après la revue U.I.S.G., n° 68, 1985, pp. 63-84.
Piazza di Ponte S. Angelo, 28 - 00186 Roma*

Préférence aux pauvres dans les nouvelles Constitutions

On aimera comparer à l'enquête précédente celle que vient de réaliser le Père Michel DORTEL-CLAUDOT pour la Revue des Religieuses dans les Professions de Santé (REPSA) sur Le Service de l'Homme tel qu'il est formulé dans les Constitutions de 77 instituts religieux féminins de vie apostolique. (1)

L'enquête a pour base les constitutions adoptées par les chapitres généraux entre 1978 et 1984 et s'attache à cerner la façon dont ces instituts conçoivent leur vocation apostolique. Deux constantes, caractéristiques des mentalités actuelles, ressortent de l'enquête : la majorité des documents étudiés propose comme objectifs à poursuivre la promotion humaine et la justice sociale ; la quasi totalité envoie les religieuses vers les pauvres :

"52 nouvelles constitutions, soit environ 68 % des textes étudiés, parlent explicitement de la promotion humaine, de la justice sociale, de la dignité de l'homme à respecter, de l'urgente nécessité de construire un monde plus juste, de travailler au développement de tout l'homme ...

Toutes ces nouvelles constitutions, sauf deux, affirment vouloir servir les pauvres, ou du moins, chacune dans sa ligne propre, donner la préférence aux pauvres ..."

L'auteur de l'enquête, après avoir souligné cette préférence, note le sens très large donné à ce terme de "pauvres". Tantôt il désigne tous ceux qui souffrent d'un manque : les démunis, les défavorisés ; tantôt les marginalisés de toutes sortes : les déracinés, les prisonniers, les exclus ; ou enfin ceux pour qui la vie n'a plus de sens : personnes en quête de raisons de vivre, souffrant de l'isolement, brisées par l'épreuve ...

Témoignage de vie

En quoi ces objectifs ainsi définis justifient-ils l'appellation "apostolique" revendiquée par ces instituts ? L'auteur est amené à chercher la place de l'annonce de l'Évangile dans ces documents. Dans 7 sur 77 nulle mention n'est faite de cette annonce ; du moins, d'annonce explicite : car tous les instituts proclament, "haut et fort", que "la religieuse de vie apostolique annonce le Christ en premier lieu par le témoignage de sa vie, personnelle et communautaire." Mais, à l'exception de dix instituts qui font de cette "annonce explicite" leur tâche prioritaire, la majorité préfère laisser cette annonce surgir quand l'occasion et l'opportunité en sont fournies dans l'exercice de tâches "profanes" - dans lesquelles on est engagé, du reste, "à cause de Jésus-Christ". Il semble que les religieuses comptent, plus que sur leur parole, sur leurs actes de service désintéressé, pour révéler aux hommes de notre temps, souvent privés d'espoir, qu'ils sont l'objet de la tendresse de Dieu : "Nous avons toujours pour mission de rendre visible l'amour de Dieu, en réinventant dans notre monde les gestes de Jésus-Christ Sauveur, qui parcourait les villes et les bourgades en faisant du bien à tout le monde".

(1) L'expression est de la lettre "Evangelii nuntiandi" de Paul VI, du 8 décembre 1975.

Vatican et Religieuses américaines

Faux procès

Décrivant le litige qui opposait Rome à 24 religieuses américaines Donna SINGLES en mesure la portée et en dégage les enjeux.

On a appris depuis, et notamment par le National Catholic Reporter, que les autorités de Rome s'appliquaient hélas maintenant à "clarifier" les cas individuellement. Et on lira dans l'article suivant l'explication qu'une religieuse donne elle-même de son geste.

La Croix du 29 août 1985, dans la rubrique "actuel" informait ses lecteurs que "le cardinal Jérôme Hamer, préfet de la Congrégation pour les religieux, a déclaré que les 24 américaines qui avaient signé un article en faveur de l'avortement (paru dans le New York Times du 7 oct. 1984) devaient "réparer le scandale" par une déclaration d'adhésion à la doctrine de l'Eglise, sinon des sanctions devraient être prises à leur encontre" (1).

Les supérieures majeures n'ont pas désavoué leurs sœurs. Au contraire, elles ont demandé que soit "respectée" l'opinion de celles-ci et leur décision de signer l'article en question.

En cela, il y a peut-être de quoi étonner des catholiques en France : comment se fait-il que la grande majorité des religieuses américaines soutiennent des sœurs qui, aux dires de Mgr. Hamer, "ont souscrit à une annonce en faveur de l'avortement" ?

En fait, les religieuses américaines connaissent parfaitement l'enseignement du magistère de l'Eglise en matière d'avortement qui entraîne automatiquement l'excommunication selon le nouveau Code, n° 1398. Si elles refusent toujours de se désavouer publiquement, malgré la crise que cela pourrait provoquer, elles en ont, pensent-elles, des motivations graves : le respect de l'individu et la liberté de conscience.

Revenir aux faits

Comment comprendre ce qu'elles mettent sous ces mots ? Il faudrait remonter au mois d'août 1984, lorsque le cardinal de New-York, Mgr. O'Connor, a fait une déclaration publique en pleine campagne électorale. Il a dit qu'il ne comprenait pas comment un catholique pouvait voter pour un candidat qui acceptait la loi permettant l'avortement, alors qu'il était personnellement contre l'interruption de la grossesse. En disant cela l'évêque est entré dans un véritable "guêpier", car il visait directement le parti démocrate. En effet, tous les milieux politiques et religieux américains furent consternés, pour ne pas dire choqués devant cette intervention. Les débats qui s'en suivirent ont fini par diviser les catholiques eux-mêmes.

C'est alors qu'une centaine de catholiques, dont 24 religieuses, ont décidé de réagir. A tort ou à raison, ils pensaient que la déclaration de l'évêque risquait, non seulement d'influencer le vote catholique dans les élections présidentielles de novembre, mais aussi de porter atteinte à la crédibilité de l'Eglise dans un pays où on est très méfiant envers le "pouvoir romain" sur la conscience catholique.

Une lettre fut donc envoyée par le groupe au New-York Times que celui-ci a publiée. Il est important de préciser ici que cette communication cherchait à "rectifier le tir" de Mgr. O'Connor et n'était pas un "manifeste" (2) au sens d'un tract. Autrement dit, on voulait informer la société américaine, majoritairement protestante, d'un simple fait : contrairement à ce que laissait entendre l'évêque de New-York, il existe une diversité d'opinions parmi les catholiques américains en ce qui concerne l'avortement, seulement une minorité d'entre eux adopte la ligne dure, c'est-à-dire aucun avortement, en aucun cas, sans exception.

Ayant dit ceci, les signataires sont allés plus loin .. ce qui fut pour Rome, sans doute, la goutte d'eau qui a fait déborder le vase : l'article ajouta qu'un "grand nombre de théologiens catholiques tiennent au fait que l'avortement direct, bien que tragique, peut parfois être un choix moral".

On peut regretter l'opportunité de la lettre ou contester la valeur de ses affirmations, on ne peut pas nier le fait que la diversité d'avis existe au sein de la population catholique américaine. Ce fut essentiellement cela que les signataires voulurent dire à leurs compatriotes pour qui le pluralisme, la liberté d'expression, l'esprit de tolérance, le dialogue, le droit d'information, sont des valeurs sacrées.

Réflexions mûries

Que l'on sache bien : les religieuses qui ont signé l'article sur l'avortement ne sont pas de "petites folles" ou des "MLF" de la vie religieuse aux Etats-Unis. Elles ne sont arrivées à leur décision qu'après beaucoup de réflexion .. et, dans certains cas, à la fin d'une longue expérience auprès des femmes les plus démunies de la société, pour qui l'interruption de la grossesse n'est pas forcément et dans tous les cas un "mal absolu".

La surprise et la peine furent donc grandes chez les signataires lorsqu'elles apprirent l'ultimatum de Mgr. Hamer le 30 novembre par la voix de leurs propres supérieures : comment, se demandèrent-elles, a-t-il pris une telle décision sans dialogue, sans chercher à comprendre la situation politique qui inspira leur lettre, sans même contacter d'abord les évêques américains ? Etant donné les circonstances, elles ne voyaient pas comment faire marche arrière .. sans, au moins, la possibilité de s'expliquer.

Cet avis fut partagé également par la Conférence des supérieures majeures aux Etats-Unis. Celle-ci accepta de se faire l'intermédiaire entre les différentes parties, ce qui soulagea tout le monde à l'époque : ainsi pourrait-on entrer en dialogue avec Rome et éviter des décisions hâtives.

Pendant quelque temps, il sembla bien que ces espoirs allaient se réaliser grâce à la discrétion et l'effort sincère de tous les intéressés. Une solution satisfaisante ne semblait pas loin.

Le guêpier

Que se passa-t-il alors à la fin du mois d'août de cette année pour que Rome durcisse sa position et hausse le ton, comme l'indiqua La Croix ? On l'ignore. Mais maintenant le temps presse. Il faudrait une issue rapide et positive de cette affaire en raison de l'inquiétude croissante qu'elle provoque chez l'ensemble des religieuses américaines. Mais comment y arriver ? Pour les signataires, obéir à l'ultimatum de Mgr. Hamer équivaudrait à une violation de leur conscience. Pour les autres religieuses, le respect qu'elles ont pour l'autorité ecclésiastique et les réserves qu'elles peuvent émettre sur l'opportunité de cet article, ne les empêchent pas de rester toujours solidaires de leurs consœurs en difficulté.

Quant aux évêques américains, déjà mal à l'aise devant la nécessité de traiter, après coup, une question qui, au début, ne les concernait pas, cette affaire les met dans un grand embarras, littéralement au pied du mur. Pour eux, les religieuses constituent l'un des éléments les plus dynamiques de l'Eglise aux Etats-Unis en raison de leur compétence professionnelle et de leur dévouement religieux. Or, les évêques savent bien que les dégâts causés par une rupture éventuelle ne seraient pas limités à une petite poignée de "sœurs rebelles".

C'est là, en réalité, le véritable enjeu de ce qui se passe aux Etats-Unis, dans une Eglise qui n'est pas toujours bien comprise par les autorités à Rome. C'est pourquoi il est bien insuffisant, voire caricatural de présenter l'article signé par les 24 sœurs comme un "manifeste" ou de dire qu'elles sont "pour" l'avortement.

(1) On lira le long "communiqué de presse" du Cardinal Jérôme Hamer sur "la vie religieuse aux Etats-Unis" dans *La Documentation Catholique* du 3 nov. 1985 (n° 1905) pp. 1017-1018. Ce qu'il expose comme principes et critères est d'intérêt général ; notamment sur la liberté de conscience qui "a l'obligation" de se former au seul enseignement de l'Eglise maîtresse ...

(2) C'est le terme souvent utilisé dans la presse française. Cf. *La Documentation Catholique* du 17 février 1985, n° 1890, p. 261, qui reproduit l'article paru dans le *New-York Times*.

L'Actualité Religieuse dans le Monde (163 Bvd Malesherbes, 75017 Paris) publie dans son n° de février, sous le titre "Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?" un dossier bien documenté de Donna Singles sur la diversité des religieuses américaines.

Une religieuse s'explique

"Orientierung", la revue des Jésuites de Suisse alémanique, a publié, dans son n° du 15 septembre 1985, une interview que son directeur, le Père Ludwig KAUFMANN a eue avec l'une des signataires de la lettre au *New-York Times*, Anne CARR, religieuse, théologienne de la Divinity School de Chicago. Elle expose ainsi les motifs de son geste :

"Aux Etats-Unis, ce problème est politique et politisé. Il me semblait qu'il était temps que des théologiens interviennent aussi. C'est dans ce sens que j'ai mis ma signature "innocemment" : je croyais que le texte serait diffusé entre théologiens."

Elle précise, en réponse à une question de L. Kaufmann, qu'elle n'a pas signé en tant que religieuse de telle congrégation, mais en tant que théologienne.

Sa réaction à l'injonction du cardinal Hamer ? :

"Le sentiment prédominant était d'abord l'indignation en face de l'atteinte à l'autonomie de nos communautés. A quoi servent nos constitutions ? La vie religieuse tient ou tombe avec cette autonomie, car chaque communauté professe une manière de vie déterminée et a ses propres institutions pour régler ses problèmes, conflits, etc.."

Femmes et Evêques aux U.S.A.

Sur deux planètes

Du National Catholic Reporter du 5 juillet 1985, nous extrayons cette analyse d'une théologienne féministe américaine parmi les plus engagées, Rosemary Radford RUETHER. Il s'agit des difficultés du dialogue amorcé entre évêques et mouvement des femmes aux U.S.A.; celui-ci paraît dans l'impasse puisque, des deux côtés, on doute, semble-t-il, de l'opportunité d'écrire la lettre promise par les évêques sur les femmes (cf. FHE n° 23, p.45). Mais l'analyse ci-dessous décèle une distorsion beaucoup plus fondamentale encore entre les conceptions qui s'affrontent.

En 1979 et 1980, j'ai pris part à un dialogue qui a duré deux ans entre la Womens's Ordination Conference et le Comité sur les Femmes de la Conférence Nationale des Evêques Catholiques. Ces réunions avaient été décidées par la Conférence des Evêques Catholiques dans le but d'ouvrir le dialogue avec les femmes catholiques au sujet du statut et du rôle des femmes dans l'Eglise.

Il est intéressant de noter que ce dialogue avait été prévu et programmé comme un dialogue "œcuménique", avec des experts théologiens et théologiennes de chaque côté. Chaque partie présentait des documents officiels, sur des sujets particuliers qui étaient ensuite discutés. Parmi ces sujets : "la personne humaine, mâle et femelle", "le patriarcalisme et les structures de l'Eglise", "les bases théologiques pour un changement dans l'Eglise". Chacun de ces sujets de discussion occupait environ deux journées de réunion et nous nous sommes retrouvés six fois en deux ans. Nous représentions des ecclésiologies fondamentalement différentes et, dans une certaine mesure, des organisations séparées dans l'Eglise.

Avec certains évêques

Avant cela, mes relations avec les évêques étaient superficielles, pour la plupart elles concernaient des évêques "radicaux" en Amérique Latine, comme Mendes Arceo à Cuernavaca, ou bien des évêques "anti-guerre" aux Etats-Unis, aucune de ces deux tendances ne représentant exactement les structures centrales du pouvoir. Les évêques du Comité sur les femmes étaient assez aimables, allant du bureaucrate affable (la majorité) à des hommes ayant un grand souci pastoral et éthique, et une humilité réelle. Ce Comité n'avait toutefois pas un grand poids dans les centres de pouvoir de l'épiscopat américain. Ses membres étaient, pour la plupart, des évêques auxiliaires qui ne seront probablement jamais promus dans des diocèses importants, pour la bonne raison, entre autres, que des sujets aussi inhabituels que les femmes dans l'Eglise les préoccupent.

Dialogue

Est-ce que ce dialogue a été un succès ? D'un point de vue du progrès dans la communication, on peut dire qu'il a été très réussi. Les évêques présents ont toujours laissé naturellement l'ordre du jour des réunions à la décision des femmes, ils ont écouté et appris beaucoup de choses. A la fin des deux années, je pense qu'ils ont été grandement sensibilisés aux expériences des femmes et à l'analyse des structures de domination mâle dans l'Eglise et dans la société, choses qui leur étaient parfaitement invisibles auparavant.

Cependant, du point de vue d'un changement réel dans les politiques, le dialogue n'a abouti à rien. Le seul résultat - encore qu'ambigu -, pourrait être les efforts récents pour écrire et publier une lettre pastorale sur les femmes. Ma suggestion serait plutôt que les femmes écrivent une lettre pastorale sur les évêques.

L'évidence pénible qui nous est apparue, au cours de ces dialogues, était l'absence essentielle de pouvoir de ces hommes vis-à-vis de leurs propres structures. Non seulement ils semblaient avoir très peu de pouvoirs, mais ils ne paraissaient pas capables de se demander comment organiser et user du peu de pouvoir qu'ils avaient. La culture paternaliste ambiante les maintenait fermement dans une position de servitude, d'obéissance envers les évêques américains plus influents, comme envers le Vatican. A un moment donné, les femmes ont essayé de souligner que la patriarchie ne signifie pas seulement la domination des hommes sur les femmes, mais aussi celle des pères sur les fils, y compris des pères ecclésiastiques sur leurs fils ecclésiastiques. La structure patriarcale est destinée à contrôler chacun, du sommet à la base. Ils étaient autant que nous, si pas plus, contrôlés par elle.

Sauter de fils en pères ...

Ce qui était encore plus troublant pour nous, c'était cette division de la personnalité tiraillée entre les exercices publics et privés, qui résultait de l'acceptation d'une autorité officielle collective. Quelles qu'aient été les opinions des évêques à la suite de nos dialogues, il était impensable qu'ils puissent les exprimer publiquement si celles-ci différaient de la "ligne du parti". Leur engagement à leur rôle public était plus fort que la fidélité à leurs propres opinions. Cette révélation de la double personnalité imposée aux évêques a fait naître en moi une suspicion à propos du développement moral et intellectuel tronqué des hommes, dans une structure hiérarchique. Il m'est apparu que l'on demande à ces hommes de passer du stade de fils à celui de père sans jamais devenir des hommes, c'est-à-dire des êtres humains autonomes. Dans cette situation, il n'était vraiment pas possible de discuter de sujets comme "les droits de la conscience", puisque la possibilité même de développer une conscience autonome en dehors de l'obéissance à l'autorité institutionnelle était inconcevable.

Côté femmes

La plupart des femmes participant au dialogue étaient pourvues d'un grade académique (licence ou doctorat) et avaient l'habitude de rencontres œcuméniques. Nous apparut vite évident cet énorme fossé entre notre degré de conscience et celui des évêques, non seulement en matière de théologie ou de morale, mais aussi d'objectivité. Nous avions tout simplement des vues entièrement différentes de la réalité de l'Eglise et de son histoire. Nous les femmes, nous assumons le fait que le mouvement Jésus ait pris naissance comme un mouvement messianique à l'intérieur du judaïsme. La chrétienté qui commença, après la mort de Jésus, à prêcher la Bonne Nouvelle aux Juifs

comme aux Gentils fut un mouvement plutôt qu'une institution. Pensant qu'ils vivaient les derniers jours du monde, les premiers chrétiens n'avaient nul besoin de créer des structures institutionnelles officielles. Ce n'est que graduellement qu'une structure institutionnelle prit forme, empruntant d'abord aux structures de la synagogue ensuite à la bureaucratie des cités et provinces de l'Empire romain. La structure actuelle du Vatican remonte principalement à la fin du Moyen Age et à la Contre-réforme.

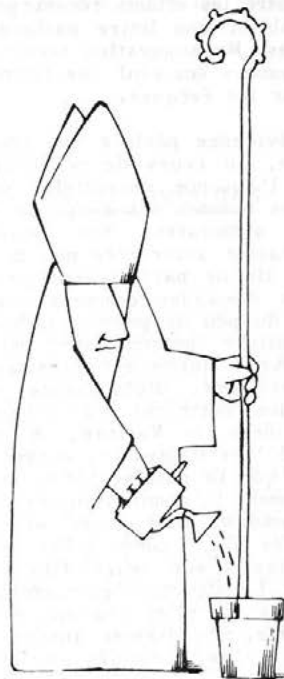
Côté évêques

Les vues des évêques à propos de l'histoire de l'Eglise étaient tout à fait différentes. Au moins un évêque débuta la discussion par des remarques qui donnaient à penser qu'il croyait que Jésus avait réellement fondé la hiérarchie romaine dans sa forme actuelle. Son point de vue normatif pour l'Eglise était essentialiste et statique. Il pensait que les choses étaient à peu près, en ce temps-là, ce qu'elles sont aujourd'hui, avec quelques adaptations mineures ; mais plus spécifiquement, que ce système historique avait été explicitement voulu par Dieu et fondé par le Christ en tant que représentant de Dieu. Cette vue de l'Eglise a tellement étonné les femmes que l'une d'entre nous remarqua : "Dire que Jésus a fondé la hiérarchie romaine, c'est à peu près soutenir que Sitting Bull a fondé le Bureau des Affaires Indiennes". Il est évident que l'humour de la remarque échappa aux évêques, mais celle-ci devint comme un mot de passe entre les femmes, et fut répétée bien des fois depuis ce dialogue !

Lorsque nous voyons le pape rencontrer les critiques, en Hollande ou en Belgique, ou que nous entendons les cris et protestations outragées parce que Boff est réduit au silence par Rome, il nous est évident qu'il ne s'agit pas là simplement de théologies différentes mais de conflits résultant de deux vues entièrement différentes du monde ; l'une découlant d'une vue essentialiste et statique des réalités, et l'autre d'une conscience historique.

Nous ne parlons pas seulement différemment des mêmes choses, mais d'une façon très fondamentale, nous parlons de choses différentes lorsque nous employons les mots "Christ" et "Eglise". D'une certaine façon, beaucoup d'entre nous dans l'Eglise catholique ne sont pas contemporains mais se parlent à partir de siècles différents et de vues du monde différentes.

Rosemary Radford RUETHER
in National Catholic Reporter
5 juillet 1985.



Jals
Publik-Forum

U.S.A. Femmes dans l'Eglise



Prendre au sérieux

Soeur Marjorie Tuite, dominicaine américaine, directrice d' "Action œcuménique des religieuses".

coordinatrice nationale de l'Association américaine des femmes religieuses (National Assembly of Religious Women/NARW) a pris position, dans une interview avec la revue "USA Today", sur la place et le rôle des femmes dans l'Eglise catholique. "Les femmes n'ont pas de rôle dans l'Eglise d'aujourd'hui... Si nous voulons développer un rôle, ce n'est tout simplement pas possible dans la structure institutionnelle". Selon elle, la situation s'est détériorée au cours du pontificat actuel. Parlant de la lettre pastorale sur les femmes que l'épiscopat américain est en train d'élaborer, elle est particulièrement catégorique : "c'est stupide. Entreprendre, de la part des évêques, une lettre pastorale sur les femmes est, en ce moment justement, ridicule, stupide et ne devrait pas se faire. (...) Par exemple, les évêques ont écrit une autre lettre pastorale sur le racisme, non pas sur les noirs. Ils ont écrit une autre lettre pastorale sur la justice économique, non pas sur les pauvres. Pourquoi diable doivent-ils écrire sur les femmes et non pas sur le sexisme et/ou sur le patriarcalisme ? (...) Ils disent que le racisme est un péché.

Pourquoi ne peuvent-ils pas dire que le sexisme est un péché, quand il est relié au système patriarcal d'un clergé blanc et masculin dans l'Eglise, lequel définit notre langage, nos corps, notre rituel, nos symboles et notre place?"

Quand aux possibilités de changements dans un avenir prévisible, soeur Tuite est pessimiste "Mais cela ne veut pas dire que je ne continuerai pas la lutte, à partir de la vision et du rêve qui furent certainement ceux qui transpirent de l'Évangile. Cela occupe une place centrale dans ce que nous croyons être impartit aux femmes. Une fois que vous croyez dans la justice, dans la dignité humaine, dans les droits de l'Homme-droits aussi au sein de l'Eglise, alors vous continuez envers et contre tout. Je suis tout à fait pessimiste, mais comme femme de foi, je dois garder l'espoir."

Sa vision idéale de l'Eglise ? Elle est "faite de partenariat. Cela ne concernera jamais toutes les femmes ni tous les hommes. Mais dans mon espérance, ce sera quand même un partenariat entre femmes et hommes".

D'après USA Today, 4-9-85

National Assembly of Religious Women,
1307 south Wabash,
Chicago, Illinois, 60605, USA.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAL OF FEMINIST STUDIES IN RELIGION, une nouvelle revue (semestrielle) a fait paraître son premier n°. Elle se propose de publier les résultats de recherches féministes dans le domaine religieux et de promouvoir le dialogue entre femmes et hommes sur

des sujets relatifs à la religion. La première livraison contient quatre articles, une revue de publications, une rubrique de discussion et des informations sur les activités féministes. Scholars Press, PO Box 2268, Chico, California 95927. (15 \$US/an, étudiant 12)

Dernier Synode :

Les femmes, «signe des temps» oublié...



Dans une conférence publique, le 16 décembre 1985 à Montréal, la théologienne Elisabeth J. Lacelle déplorait elle aussi l'absence des femmes au synode. Vu l'avancée du mouvement des femmes dans la société et dans l'Eglise - dont 15 ans de dialogue organique avec les évêques du Canada - on avait une conscience encore plus vive et plus profonde de cette absence qu'il y a 20 ans...

Elle précisait aussi que les quelques auditrices invitées par le pape n'avaient aucun droit de vote. Ainsi, de la présidente de l'Union des Supérieures Majeures représentant les religieuses deux fois plus nombreuses que les religieux, alors que trois des Supérieurs Généraux pouvaient voter, eux, puisqu'ils avaient été ordonnés. Parmi les experts qui ont contribué à la rédaction des textes, aucune femme, disait-elle.

Elisabeth J. Lacelle s'interrogeait "quant à la communion ecclésiale qu'a représentée ce synode, du moins sous la forme visible du Mystère dont il a voulu témoigner".

"Si l'Eglise en tant que Communion et Mystère de salut pour toute l'humanité est pensée, définie, régie, célébrée, servie d'une façon autorisée par des hommes exclusivement, et même s'ils sont évêques, peut-elle se présenter au cœur de l'humanité historique et parmi les autres Eglises chrétiennes en recherche d'unité, comme Humanité

nouvelle à l'image de Dieu, dont Gaudium et Spes (12,4) dit que la communion de l'homme et de la femme est l'expression première de la communion des personnes ?

Il pouvait être difficile que le synode se prononce sur l'accession des femmes aux ministères ordonnés, même si par son déroulement et ses textes il a montré une fois de plus le rôle structurel décisif, voire exclusif, de ce ministère en ce qui concerne la régie, la célébration, le témoignage officiels de l'Eglise de la tradition catholique romaine. Mais qu'il n'ait pas reconnu que c'est la qualité de son Humanité recréée qui est en cause, encore plus qu'un problème de femmes (ou de laïcs) lorsque l'Eglise réunie à Rome continue à en faire une question marginale, entre les laïcs et les jeunes, pour sa vie et son avenir en cette fin de XXe siècle, cela est plus difficile à comprendre, 20 ans après Vatican II, 1950 ans après l'Événement de Pâque et de Pentecôte alors que Pierre a proclamé que c'est un signe des temps nouveaux que "fils et filles, serviteurs et servantes prophétisent" (Act.2). Il y a ici un seuil de tolérance difficile à franchir pour un nombre croissant de femmes et d'hommes. Il est possible qu'on leur demande un courage historique qui dépasse leur patience dans la foi ; et qu'au nom même de cette foi beaucoup continuent ou entreprennent une route, spirituelle et chrétienne aussi, en marge des institutions ecclésiales."

Elisabeth J. Lacelle

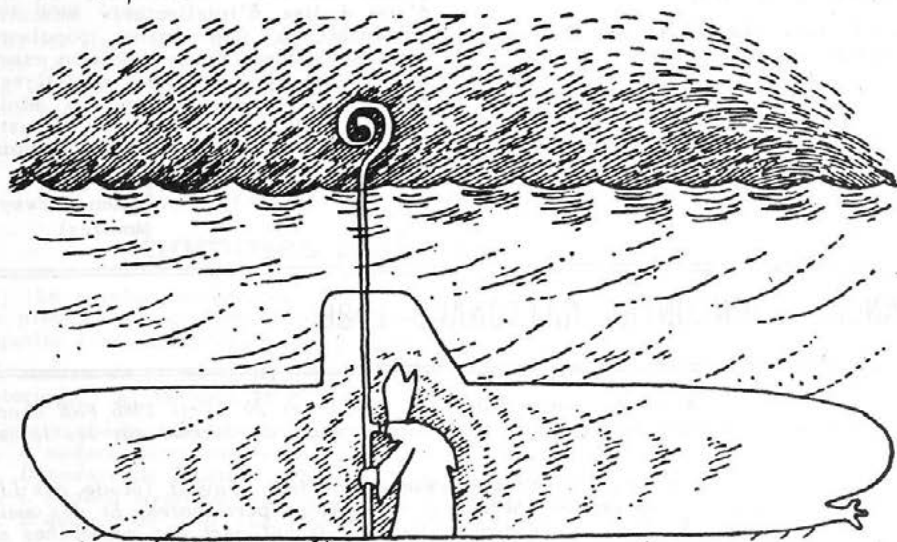
VERSION REVISEE A LA NEGATIVE

Afin d'actualiser les décisions du Concile Vatican II le Synode Extraordinaire des évêques catholiques, tenu en novembre et décembre derniers à Rome, a donné dans son document de clôture une version révisée des "signes de notre temps", tels qu'ils avaient été indiqués par le Pape Jean XXIII et la constitution conciliaire "Gaudium et Spes". D'après le nouveau document les signes du temps sont tous devenus des phénomènes négatifs, comme la faim

dans le monde, la répression, l'injustice et la guerre, la torture et le terrorisme ainsi que d'autres formes de violences, alors que précédemment les signes du temps étaient perçus comme des chances et des invitations à l'Eglise. Et il est maintenant passé sous silence, entre autres, le mouvement féminin, qui déjà dans l'encyclique "Pacem in terris" de 1963 était caractérisé comme un des signes principaux du temps.

(Orientierung, 15 janvier 1986)

Il s'agit en fait du Message du Synode au Peuple de Dieu, texte diffusé aux journalistes après le Synode. La Documentation Catholique, n° 1909, pp. 45-46.



Ursinus
Publik-Forum

Prochain Synode : Laïcs et laïques

Les évêques d'Europe, réunis à Rome, en octobre 1985, pour leur VI^e symposium, avaient consacré une journée "à la préparation du synode extraordinaire sur Vatican II".

Ils ont rédigé, sous forme de vœux, les conclusions de leurs travaux par groupes linguistiques.

Sur cinq groupes, nous notons que deux ont cité les femmes :

- le groupe de langue allemande : "on souhaite instamment que le synode dise une parole sur le rôle de la femme dans l'Eglise".
- le groupe de langue italienne : "les femmes ne peuvent plus supporter certaines limites et il est injuste de les laisser dans leur situation actuelle. Ce n'est pas nous qui devons leur "donner une place" mais elles-mêmes qui la découvrent et nous aident à découvrir les grandes possibilités d'évangélisation qu'elles possèdent. Au pied de la croix, elles étaient présentes".

Les autres groupes se sont contentés de parler des laïcs ...

Documentation Catholique,
n° 1907, 1-12-1985,
pp. 1139-1142

Dans une analyse parue dans Relations, nov. 1985, Julien HARVEY livre ses "réflexions autour du synode". Analysant les tendances dans le monde et l'Eglise depuis 20 ans, il évoque la crise de la coresponsabilité des laïcs et l'absence des structures organiques à laquelle celle-ci se heurte notamment au niveau des paroisses. Et il montre combien la question des femmes vient renforcer celle que pose l'avenir du laïcat :

"Les regroupements féministes chrétiens sont venus accentuer la conscientisation à ce propos. Le prochain synode, sur les laïcs dans l'Eglise, sera sans doute l'occasion d'une nouvelle prise de conscience de la résistance trop forte au partage des responsabilités, du peu de souci des charismes des laïcs, du peu de formation que leur offre l'Eglise en vue de rendre possible et de rendre évangélique leur coresponsabilité. Espérons que nous pourrions arriver à une Eglise témoignante de façon équilibrée, au lieu d'une Eglise d'intellectuels masculins juxtaposée à une Eglise populaire. C'est sans doute là la condition essentielle à un renouveau des ministères ; en particulier la question des ministères féminins présuppose un réajustement de la coresponsabilité féminine dans l'Eglise."

Julien Harvey
Montréal

FRANCE - RENCONTRE NATIONALE 1986 -

A la Rencontre Nationale des 19 et 20 avril 1986 FHE cherchera comment il se situe par rapport à la préparation du Synode sur les laïcs.

Des groupes locaux présenteront leur travail (étude des Li-néamenta et autres...) l'assemblée cherchera des actions pertinentes. Et des amis de l'étrangers - dont D. Peeters du groupe belge - feront part des recherches et initiatives dans différents pays.

IL EST GRAND TEMPS DE VOUS INSCRIRE.

Les moniales auront-elles voix au chapitre ?

L'Ordre cistercien de "Commune Observance" (= les non-trappistes) a élu son nouvel abbé général le 2 sept. 1985. Au chapitre général (1), la veille de l'élection, les dix abbeses et prieures de moniales présentes au titre d' "observatrices", ont entendu la requête de la "Commission pour les moniales" de voir accorder aux abbeses le droit de vote à l'élection de l'abbé général. Les motifs allégués à l'appui de la requête :

a) l'évolution de la société qui accorde aux femmes dans tous les domaines l'égalité des droits ;

b) le fait que de telles tendances se constatent aussi au sein de l'Eglise, responsable de l'Ordre cistercien ;

c) l'unité de l'Ordre, qui n'est guère compatible avec le fait que les femmes qui constituent presque la moitié des membres, n'aient aucune part à l'élection de son Supérieur du plus haut rang ;

d) le fait que l'abbé général a, dans la vie des monastères de femmes, une influence aussi déterminante que dans ceux d'hommes ;

e) la grosse difficulté de faire comprendre aux nouveaux membres que l'égalité de la femme, qui va de soi dans toute la vie sociale, ne soit pas encore réalisée dans notre Ordre. Ceci constituant sans cesse, pour les jeunes sœurs, une pierre d'achoppement.

Quelques voix se sont élevées pour appuyer cette requête et même pour réclamer davantage "voix au chapitre" pour les abbeses dans toutes les affaires traitées au chapitre général.

Un grand spécialiste du droit conseillait d'avancer avec beaucoup de prudence à cause de la difficulté de la question et la position très réservée de la Congrégation des Religieuses.

Le vote des membres du Chapitre était, avec une très grosse majorité, favorable à la requête des moniales. Les modalités pratiques feront l'objet de réflexions approfondies.

Patience ...

(1) Chapitre général : instance suprême législative.

L'audace des femmes vue par des hommes audacieux

Le service des Messes de la radio "France-Culture" vient de faire paraître son programme pour 1986. Sujet : "Femmes dans l'Eglise". Fil conducteur, l'audace. Laquelle ? se demandera-t-on après lecture.

- *L'audace de la foi des chrétiennes des premiers temps*, sera traitée par deux historiens : R. Pernoud et P. Refoulé.

- Quatre théologiens s'exerceront sur

- . *L'audace missionnaire au XIXe*,
- . *L'audace de l'Enfant* (Thérèse de Lisieux),
- . *L'audace mystique* (Elisabeth de la Trinité),
- . *L'audace de Dieu* (La Vierge Marie).

Quant aux femmes, mis à part le travail de l'historienne, elles n'auront la parole que pour cinq témoignages sur... *L'audace du service*.

Textes disponibles à Homélie radiodiffusées, 67 rue St Dominique, 75007 PARIS.

GROUPE ORSAY

Vous avez dit «théologie féministe» ?

Sous ce titre, les féministes protestantes du Groupe d'Orsay nous proposent le fruit de leur travail de groupe, depuis plusieurs années. Quant à leur journal, il ne craint pas de s'appeler : Le Passouvent tantattendu. (1)

On parle beaucoup de théologies féministes aujourd'hui, du moins dans notre petite sphère ... Mais qu'est-ce au juste ?

Voici une proposition de définition donnée rapidement par Claudette Marquet.

"C'est une théologie élaborée par des femmes à partir de leur expérience d'être opprimés, mues par le désir de leur libération, avec le double projet d'arracher à la théologie ses aspects trop masculins et d'avoir une recherche collective hommes et femmes".

De cette définition il semble que la théologie féministe peut être un des aspects, une spécialité des théologies de la libération, et qu'il faut la construire, la méditer avec des théologiens.

On peut aussi se poser les questions suivantes :

- Peut-il y avoir des théologies féministes conservatrices, ou sont-elles nécessairement le reflet d'une idéologie spécifique (de gauche naturellement) ?
- Peut-on élaborer une théologie particulière chaque fois qu'il y a une situation d'oppression ; la théologie n'a-t-elle pas pour vocation de dire "DIEU" d'une manière universelle ? N'y aura-t-il jamais une théologie des enfants ?
- Qui sont les théologiennes féministes connues et reconnues, quelle est la spécificité de leur message, à partir de quelle histoire a-t-il été élaboré, est-il transposable à notre situation socio-culturelle et religieuse ?
- Pouvons-nous dialoguer avec ces théologiennes ? Quels sont les hommes qui "pensent" avec elles ? A partir de quoi leur poser nos questions ?
- Une théologie féministe implique-t-elle ipso facto une lecture féministe de la Bible ?

Autant de questions que la "Candide" de service peut se poser et il y en a sûrement beaucoup d'autres ... Le Passouvent souhaite être une plateforme d'échanges, d'informations, de réflexions, d'idées sur tous ces sujets.

Anne Rey-Orgeolet
Nîmes

(1) n°4, nov. 1985, maison du protestantisme, 47 rue de Clichy, 75009 Paris.

A noter : Le colloque Orsay VI aura lieu les 21-22 mars 1987.

Itinéraires de femmes dans les Eglises

Le 30 novembre 1985 a eu lieu à Paris, à l'initiative du groupe Orsay, une rencontre avec Marie ASSAAD, secrétaire générale adjointe du Conseil Oecuménique des Eglises (COE).

Ayant donné un aperçu du carrefour à la préparation duquel elle a participé pour Nairobi sur "la sexualité de la femme et son corps dans les différentes religions", elle a insisté sur la nécessité pour les femmes et les Eglises auxquelles elles appartiennent, de rechercher dans les textes et les traditions religieuses, tout ce qui a trait aux femmes et qui pourrait expliquer l'attitude qui prévaut vis-à-vis d'elles.

Cette volonté de retrouver les racines justifie également le souhait de voir se développer une théologie féminine. Pour Marie Assaad, les femmes ont, en effet, tout intérêt à faire de la théologie, à étudier les textes qui sont à la base de leurs religions respectives car il est fort probable que leur regard sera parfois bien différent de celui des hommes. Leur expérience de femmes permettra de faire apparaître dans les textes le rôle des femmes jusque là laissé de côté.

Ordination d'une amie anglicane

«Ma joie»,



— Pat McGrath, Citizen

Elisabeth J. LACELLE
théologienne catholique à Ottawa, présente ici l'ordination au diaconat d'une amie qui sera bientôt prêtre dans la Communion anglicane.

Le 18 décembre 1985, j'ai assisté à l'ordination de Nevitt Maybee. Ses parents ont bien connu le P. Theilhard de Chardin. Davidson Black, son père, a découvert l'homme de Pékin et lorsque Theilhard travaillait avec lui en Chine, Nevitt, alors une fillette, lui prêtait sa chambre.

Ce soir, elle a été ordonnée au diaconat dans la cathédrale d'Ottawa. Au mois de mai elle y sera ordonnée au presbytérat.

La célébration ne pouvait pas ne pas m'émouvoir. Elle s'est déroulée d'après un rituel combiné (ordinations au presbutérat et au diaconat) tiré du nouveau Book of Prayer, version canadienne. Parmi les ordonnés, une autre femme au diaconat et une femme au presbytérat. L'homélie prononcée par un évêque, lui-même nouvellement consacré, a situé l'événement dans la vocation sacerdotale de tous les baptisés, comme une émergence de celui-ci au service de Dieu et de sa vie dans l'Eglise et pour la communauté humaine. Chaque candidat/e était présenté/e par deux personnes membres du clergé et du laïcat. Nevitt le fut par Jack son mari. L'assemblée répondait oui en chœur à la demande de l'évêque si personne ne présentait des avis contraires. Puis les candidat/e/s ont prononcé les promesses solennelles en voix masculine et féminine. La consécration a eu lieu. Le presbyterium de femmes et hommes a imposé les mains. En tant que son présentateur laïc Jack a aidé Nevitt à revêtir les habits liturgiques. Puis de longs applaudissements ont fusé, joyeux, de toutes parts.

La célébration eucharistique a repris, en rendant grâce à Dieu du salut, d'avoir créé l'humanité homme et femme, de l'avoir appelée à la foi par son serviteur Abraham et sa servante Sara : une prière eucharistique encore inconnue dans notre Eglise. Au moment de la communion, les nouveaux ministres se sont rendus aux quatre coins de la cathédrale. J'ai pu ainsi boire au calice que m'a présenté Nevitt. Nous nous sommes regardées intensément, puis frôlé légèrement la joue, assez pour que passe de l'une à l'autre notre joie qu'elle puisse servir Dieu dans l'Eglise selon toute la vocation dont l'Esprit la travaillait depuis un bon nombre d'années ; et notre peine que l'Eglise catholique romaine ne puisse pas vivre ce mystère de l'humanité médiatrice de la Vie de Dieu dans l'Eglise par le ministère d'une femme.

En revenant chez moi et me serrant le plus possible dans ma longue pelisse noire, entre le ciel clair et le sol blanc de neige de cette soirée froide de décembre, et longeant la rue large devant le Parlement de mon pays jeune et libre, je pensais qu'elle est grave la responsabilité d'une Eglise qui exclut les femmes d'un tel ministère en déclarant que c'est là une volonté de Dieu. Grave aussi qu'elle entretienne cette tradition tout en confessant que l'Humanité recrée en Jésus-Christ, "à l'image de Dieu", porte en promesse la plénitude de la Vie pour toutes les générations humaines. Les femmes et les hommes de mon Eglise l'aiment-elles/ils assez pour lui dire qu'elle doit encore faire advenir en elle, dans toute sa vie, les noces humaines avec Dieu ?

Opposition à l'ordination des femmes

Les perspectives de l'introduction de l'ordination de femmes à la prêtrise dans l'Eglise anglicane sont devenues moins favorables. En effet, deux adversaires ont été nommés au synode général comme présidents de chacune des "convocations", celle de Westminster et celle de York, qui, ensemble, forment la représentation du clergé au synode. D'après les observateurs il est devenu ainsi improbable qu'une majorité des deux tiers, nécessaire pour l'adoption d'une réglementation ouvrant cette possibilité soit atteinte. L'élection d'un partisan de la cause des femmes comme président de la représentation des laïcs n'y changera pas grand'chose puisqu'il faut un vote favorable dans chacune des deux représentations pour que le changement de la réglementation soit atteint.

Ce résultat est d'autant plus inattendu qu'un travail considérable de préparation à l'ordination des femmes avait déjà été accompli. Les deux archevêques, de Westminster et de York, avaient créé une commission pour étudier les aspects théologiques et juridiques de l'ordination de femmes évêques dans l'Eglise d'Angleterre ; ils ont nommé une femme, miss Sheila Cameron, comme présidente d'une commission chargée d'étudier les conséquences pour l'Eglise de l'introduction de femmes prêtres, et une autre commission pour élaborer les détails législatifs nécessaires pour cette introduction.

Mais des signes d'une forte opposition s'étaient également déjà manifestés, notamment par des prises de position de l'évêque de Londres qui, en septembre et octobre derniers, avait brandi le spectre d'une scission non seulement dans l'Eglise d'Angleterre, mais aussi dans la communion anglicane. Celle-ci, on le sait, réunit toutes les églises anglicanes dans le monde, dont l'Eglise épiscopale des Etats-Unis qui compte déjà plusieurs centaines de femmes prêtres, et qui a justement accepté récemment, avec une forte majorité de 112 voix contre 31, la consécration de femmes comme évêques.

La question reviendra nécessairement sur le tapis lors de la prochaine Conférence anglicane internationale à Lambeth en 1988.

Malgré cette évolution plutôt négative en Angleterre, le synode a décidé la création d'une commission pour l'étude de la suppression de formules sexistes dans les livres liturgiques en usage en Angleterre. Mais des changements que celle-ci proposerait et qui seraient ensuite adoptés par vote ne seraient introduits qu'après l'année 2000 ...

(The Times)

Revoir FHE, n° 23, pp. 28-29 :
"Ministère des femmes dans l'Eglise anglicane".

ACTUALITE

UN OECUMENISME MISOGYNE !

Que faut-il penser de cette nouvelle Commission anglicane-catholique mise en place pour étudier la question de la place et de l'ordination des femmes dans les Eglises chrétiennes ? Le Révérend Runcie a eu avec le Pape une longue rencontre lors de la visite de celui-ci à Bombay, le 09/02/1986. Il s'est montré "conscient que la pression croissante en faveur de l'ordination des femmes au sein de l'anglicanisme peut constituer un obstacle majeur dans la voie de l'Unité" (la Croix, 20/02/1986). Une autre source (B.S.S. 26/02/1986) fait savoir "qu'une correspondance privée s'est établie entre le Pape et l'Archevêque au sujet de l'ordination des femmes, entre le Secrétariat pour l'Unité, au Vatican, et le Palais de Lambeth, au sujet de la validité des ordres anglicans".

L'oecuménisme, une ardeur évangélique qui façonne l'unité en retrouvant la source commune sous les scories de l'histoire ? ou bien le dénominateur commun le plus bas des avatars des histoires ? Pas étonnant alors qu'il prenne la question des femmes comme prétexte à ses peurs et morosités ... On pourrait déjà écrire l'histoire d'une misogynie oecuménique ...

Misogynie pas morte

"Perspectives réformées", le bulletin d'information de l'Alliance réformée mondiale qui a son siège à Genève, rapporte les faits suivants :

En Suède, des pasteurs ont proféré à l'encontre de leurs collègues femmes, des anathèmes du genre : "Vous rôtirez en enfer, vous êtes les filles du diable ! Qui vous a appelées ? Certainement pas Dieu". Une récente enquête menée dans certaines régions du pays a montré qu'un grand nombre de femmes pasteurs tombent malades ou réagissent par la colère puis par l'indifférence. On considère que la misogynie participe de l'irrespect manifesté à l'Eglise en général. *

Au Danemark, certains veulent interdire aux femmes la nomination aux instances dirigeantes de l'Association

missionnaire luthérienne. Jusqu'à présent, l'Association refusait aux femmes d'être prédicatrices ou pasteurs missionnaires. L'interdiction de l'accès aux instances de décisions ou le refus d'être déléguées à l'Assemblée, est un élément nouveau.

BIP, 8 janvier 1986

* NDLR : Confondre la misogynie avec d'autres violences et l'ignorer dans sa spécificité et récurrence est certes une erreur. Nous avons déjà attiré l'attention sur ces problèmes en Suède. Voir FHE, en 1979 anc. série n° 26 ; puis n° 11 (analyse par une femme prêtre, curée à Stockholm) et n° 18.

Il y a environ 3000 prêtres en activité dans l'Eglise de Suède dont 500 environ sont des femmes. Les premières ont été ordonnées en 1960.



Le pape défend l'exclusivité masculine du ministère sur base de la "ressemblance naturelle" avec le Christ.

Courtesy : New Citizen
"In God's Image".

Féminisation de l'Eglise

Animée par Christiane HOURTICQ, de l'Institut Catholique de Paris, cette table ronde du Centre Thomas More,⁽¹⁾ les 16 et 17 novembre 1985, comportait des interventions de Claude LANGLOIS, professeur de l'Université de Rouen, de Marie-Jeanne BERERE, de l'Institut Catholique de Lyon, et de Janine PHILIBERT, ancienne vice-présidente du Conseil national de l'Eglise Réformée de France, ayant participé aussi aux Assemblées générales du Conseil Oecuménique des Eglises.

L'Eglise "se féminise" ? En un sens, oui : les femmes y ont de plus en plus de place, mais ... une place de femme, subalterne et non reconnue. Tout de même, les choses bougent. Et c'est pour voir comment activer ce mouvement que l'on pensait "faire un détour" par l'histoire. Comme le disait C. Langlois en conclusion de la réunion, l'histoire parle d'expérimentation de nombreux possibles : il n'y a pas que ce qui a cours aujourd'hui. Elle permet d'être critique envers le présent, apprend à exercer sa liberté. Elle montre aussi, plus important que les discours, ce qui se fait, ce qui se vit.

Religieuses

Exemple : l'inventivité créatrice de certaines de femmes au cours du 19^e siècle (2). Elles mettent sur pied partout de petites communautés qui, la plupart, deviennent des congrégations et font preuve d'une vitalité étonnante jusqu'au milieu du 20^e siècle. Le contraste est frappant par rapport au 18^e, où les rares "fondatrices" étaient toujours chapeautées par un clerc. En 1790, les permanents de l'Eglise étaient des hommes dans la proportion de 60% ; cent ans plus tard, la proportion se renverse. L'éducation des filles est, à peu de choses près, dans les mains de ces religieuses. Certes, leurs principes et leurs méthodes sont critiquables, n'empêche qu'elles ont été les artisans de la promotion féminine, de l'alphabétisation, de l'accès des filles à la culture.

Dans le domaine caritatif, à la limite du "social", ou de la santé, elles occupent tout le terrain : c'est un fait qu'"assistante sociale" et "infirmière" n'existent guère qu'au féminin. Là aussi, leur action promeut médicalisation et modernisation. Par contre, les Frères qui à l'époque s'investissent dans l'enseignement n'atteignent qu'environ 25% des garçons et même beaucoup moins dans les régions déchristianisées.

Les femmes sont aussi les instruments d'une nouvelle stratégie pastorale : le clergé compte sur elles pour ramener les hommes au bercail de l'Eglise. En effet, le monde masculin, déjà fortement travaillé par l'"Aufklärung" et les encyclopédistes, déserte massivement après la Révolution. Le confessionnal ne les voit guère. Ozanam, en 1830, considère comme un exploit d'avoir accédé à la Sainte Table. Ce n'est qu'après 1910 que la pratique masculine remonte - en même temps que baisse celle des femmes...

L'important est que l'Eglise, tout en reléguant les femmes dans les coulisses, a joué à leur égard le rôle de contre-société, dans laquelle la femme, dans une congrégation religieuse, a souvent exercé des responsabilités incomparablement plus étendues et plus gratifiantes que celles qui lui auraient été accessibles "dans le monde".

(1) B.P. 105, 69210 L'Arbresle.

(2) Claude LANGLOIS, *Le catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIX^e siècle*. Cerf 1984, 775 p. Voir FHE n° 22, p. 37.

Béguines

L'autre exemple historique était présenté par Marie-Jeanne Bérère : les béguines. Phénomène restreint dans le temps : 11e-13e siècles et quant à l'extension géographique : la Flandre et les environs. Mais, là encore, de nombreuses femmes, de milieux divers, se sont intégrées dans un mouvement d'intense bouillonnement culturel et, avec une courageuse et patiente ténacité, ont tenu bon contre critiques et calomnies, ont osé braver l'"ordre" de la société, qui réservait le "statut" de la vie chrétienne parfaite aux clers et aux religieux : les béguines étaient des laïques, elles s'organisaient et vivaient comme elles jugeaient bon, hors cadre et hors schéma. Leur vie humble, modeste, désintéressée, pieuse et charitable était reconnue par la hiérarchie locale, sans que celle-ci soit allée jusqu'à les défendre efficacement contre les coups qui ont fini par amener la lente extinction de cette initiative si intéressante. Combien d'autres aussi, avortées à cause des blocages et des rigidités des institutions ? Il ne faudrait pas, aujourd'hui, laisser faire, mais oser, s'infiltrer dans les interstices, voire "usurper" des domaines "réservés".

Eglise Réformée

Janine Philibert a retracé les mouvements et les discussions qui ont peu à peu amélioré les chances des femmes dans l'Eglise Réformée de France. Si là, les blocages théologiques n'existent pas, il y en a tout autant de psychologiques et de sociologiques. Actuellement, sur 450 pasteurs, quelques 30 sont des femmes. Les recherches actuelles portent sur la diversification des ministères (il y a des bibliistes, des enseignants, des chargés de l'information, etc..) et sur la définition de l'autorité dans l'Eglise. "Dieu délègue une autorité en donnant une vocation". Car le "sacerdoce universel" n'est ni démocratie, ni droit individuel, mais une vocation. Le souci essentiel est le consensus à toujours construire pour équiper le peuple chrétien de telle façon qu'il puisse prendre ses responsabilités. Le ministre doit

avoir assez de pouvoir pour rendre l'autorité au peuple. Recherches qui, peut-être, ébranleront un jour la conception catholique du "prêtre-homme-orchestre" ...

Statut de la femme dans l'Eglise

L'intervention finale de Christiane Hourticq portait sur le statut de la femme dans l'Eglise. En fait, il n'y en a pas, en dehors des instituts de vie consacrée. Une femme laïque (c'est-à-dire non "consacrée" dans un institut) fait autant et la même chose qu'un diacre : elle n'a pas de statut. Problème de justice : elle n'a pas de contrat lui garantissant la protection sociale. Un contrat d'embauche soulèverait la question de la "clause de conscience". On hésite ... mais alors, que devient le respect des personnes et de leur avenir ? Puis, problème théologique qu'il est vain d'essayer d'éviter par la "lettre de mission" : quand l'évêque délègue une part de son pouvoir, charge quelqu'un de faire exister l'Eglise en tel lieu, cela a inévitablement une dimension théologique. N'insistons pas ... L'appareil n'est pas à une contradiction près (c'est moi qui le dit, non la conférence !)



Avons-nous beaucoup appris ? Sur l'histoire, oui, et des choses fort intéressantes. Oui, Claude Langlois a raison : cela nous fait réfléchir, voir autrement certains faits actuels, donne l'idée d'initiatives à prendre, reconforte dans les difficultés et face aux résistances (rien de neuf sous le soleil !) et, peut-être, donne courage pour entreprendre et tenir.

Une question qui me hante depuis ce survol de l'histoire moderne : des choses bougent dans l'Eglise sous la poussée des changements survenus en dehors d'elle, dans la société. L'Eglise est à la traîne, quand elle devrait être le levain de l'humanité. "N'éteignez pas l'Esprit !". Qu'au moins les prophètes ne se laissent pas imposer silence, ni lier les mains !



Le message des femmes au Forum des Communautés

A la Pentecôte 1984, l'UOCF organisait à Lyon le premier Forum des communautés chrétiennes (I). Au sein de cette entreprise de communication et de confrontation d'expériences, une assemblée avait pour mission de réfléchir à la façon dont s'établit la communication quand il s'agit de la place des femmes. La réponse à cette question fut un message adressé à l'ensemble du Forum et à travers lui à un public plus vaste encore. Avant d'être une revendication de "places" pour les femmes, ce message est une proclamation du droit de chacune et de chacun à exister pleinement ; commencé dans la souffrance, il s'achève dans l'espoir. Trois témoignages de femmes ponctuent ce texte pour étayer et situer ses affirmations ; il fut proclamé à deux voix, une voix masculine et une voix féminine.

- F : Femme ou Homme, on ne communique que si on existe.
H : Homme ou Femme, on ne communique que si on existe.

Témoignage : "Pendant des années, j'ai vécu inexistant dans l'Eglise, me contentant de consommer ou de dire : -l'Eglise devrait être... il faudrait que... - Un jour, j'ai compris qu'il s'agissait d'autre chose, je me suis dit : " Et toi, que fais-tu ?" J'ai découvert que pour faire quelque chose, il me fallait d'abord exister. J'ai commencé à me former sur le plan humain, j'ai cherché à découvrir le fondement de ma foi chrétienne et son enracinement en Eglise. Aujourd'hui, je suis partie prenante et responsable de l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Je le vis en Eglise."

- H+F : Femme ou Homme, on ne communique que si on existe.

Quand on repère ce qui vous empêche d'exister, on crie parce qu'on veut être et on veut que cela se sache. On veut que cela se sache.

- H : Avec les hommes solidaires du statut injuste qui leur est fait dans la société, mais surtout dans l'Eglise, les femmes dénoncent les rapports de

force, les structures masculines qui excluent les femmes et les stéréotypes qui en découlent.

Témoignage : "Décembre 1981, au nom d'un groupe, pour des questions précises de pastorale, je demande par lettre une rencontre avec les prêtres en réunion de secteur. Non-réponse. Mai 1984 : nouvel appel. "Nous obtenons 10 minutes d'écoute."

- H : Les femmes dénoncent les rapports de force, les structures masculines qui excluent les femmes et les stéréotypes qui en découlent.

F : Fidèle à son esprit prophétique, moteur de la société et non pas à sa remorque, l'Eglise devrait être par excellence le lieu où les femmes accèdent à leur pleine identité d'être humain.

- H : Identité d'être humain.

Témoignage : "Depuis longtemps, je fais et je dis des choses dans l'Eglise. Aujourd'hui, c'est dans la mesure où j'ai osé et où j'ai pu aller jusqu'au bout de mon humanité de 1984, que je me place différemment pour construire avec vous, avec vous, le royaume et dire une parole à la fois plus humaine et plus chrétienne."

F : L'Eglise devrait être par excellence le lieu où les femmes accèdent à leur pleine identité d'être humain.

H : Or, l'Eglise ne sera ce lieu de libération et d'humanisation annonçant ainsi la Bonne Nouvelle que si des femmes aussi bâtissent ce lieu, créent des structures de concertation, laïcs, prêtres, évêques, participent aux décisions, entrent dans les ministères et les transforment.

F : Ainsi on les reconnaîtra.

H : Ainsi elles seront reconnues.

TOUS : Et les cent visages de l'Eglise paraîtront plus harmonieux.

Bonne Nouvelle... Bonne Nouvelle...
Bonne Nouvelle ...

(1) UOCF : Union des Oeuvres catholiques de France. Les actes du Forum sont parus aux éditions Fleurus, sous le titre "Communautés portes ouvertes". Le message des femmes y figure p.80-81. Devant le succès et l'impact de ce Forum, l'UOCF se préoccupe d'un futur Forum. Pour en savoir plus, écrire : UOCF 31, rue de Fleurus 75296 PARIS CEDEX 06.

COMMUNION DE BOQUEN

Egalité hommes-femmes

Dans le cadre du travail d'année de la Communion de Boquen sur "l'Egalité", un atelier "Hommes-Femmes" s'est, parmi les premiers, mis en place. Ceci dénote la conscience assez nette d'un problème (pour ne pas dire de nombreux !) en ce domaine.

Le groupe a travaillé sur divers aspects des inégalités "hommes-femmes" et a illustré par divers documents (audiovisuels ou panneaux) les situations anormales ou tendancieuses.

L'aspect le plus important de la question, mais qui n'a pu être qu'ébauché, reste pour moi le problème de nos mentalités occidentales tout imprégnées de tradition judéo-chrétienne, vis-à-vis de la femme, des rapports hommes-femmes, de la sexualité.

Au rassemblement de la Communion de Toussaint 1985, des "fiches-questions" ont été distribuées, invitant les participants à s'exprimer, par exemple sur :

- les apports positifs et négatifs du christianisme sur l'évolution des rapports hommes-femmes.
- le lien qu'il est possible de faire entre l'amour de l'homme et de la femme et l'amour de Dieu (la conception de l'un - voir J. Pohier : "Dieu, fractures" - pouvant influencer sur la conception même que l'on se fait de Dieu).

- les rôles respectifs que jouent - et ceux que devraient jouer - la société d'une part, et l'Eglise (ou les Eglises) de l'autre, dans l'évolution des rapports hommes-femmes.

- le "mondithisme affectif", et les attitudes diverses (esprit de possession, faiblesse, etc...) qui le sous-tendent.

Un travail considérable reste à faire pour sortir de l'obscurantisme méfiant nos esprits chrétiens et occidentaux : notre société, même si elle devient permissive, ne dit rien de valable ni de profond en ces domaines et nos Eglises n'ont que des interdits et des attitudes négatives dont personne ne veut plus : que ce soient les plus jeunes (qui, rejetant ce négativisme sans profondeur, rejettent la foi avec), ou même de "bons chrétiens" qui, comme le fait remarquer J. Pohier, vont applaudir le Pape mais transgressent tranquillement ses fulminations dans le domaine de la vie affective, sexuelle et familiale.

Jacques Gauduchau
Nantes

Affaire à suivre ..
avec la Communion de Boquen,
BP 550, 22010 Saint Brieuc.

Dieu, la mort au féminin

Le 24 novembre 1985, L'Association pour Etudes Freudiennes a organisé un débat sur le livre de Jacques POHIER, théologien au Saulchoir interdit par Rome : "Dieu - fractures". L'engagement personnel des intervenants, et déjà l'implication très personnelle de l'auteur, "exclut a priori de ce débat l'académisme ou l'indifférence", comme le disait Dominique Stein dans l'invitation.

Les deux premiers intervenants, Monique SCHNEIDER, psychanalyste, et Joseph MOINGT, théologien de l'institut des jésuites du Centre Sèvres, ont réagi sur les deux sujets brûlants du livre : Dieu, tel que J. POHIER le vit personnellement, et la mort-survie. "Se mettre en scène personnellement est essentiel au langage de la foi - dit M. Schneider ; Il n'entend pas dire le vrai ; il est désorientation... Le vrai, en ce discours, advient comme un événement qui me transforme." Abraham, le type biblique de la foi, "n'était pas le programmeur de son parcours." Le théologien jésuite fait écho : "L'acte de foi est engagement personnel, on y risque vie et mort." Autrefois, on croyait de "la foi de l'Eglise". Mais aujourd'hui, le discours officiel "ne représente pas un croyable... La foi ne peut plus se sauver en disant 'nous' ; elle risque d'y mourir." Elle ne peut plus se définir comme une certitude. "Mais questionner la foi, c'est encore croire."

Les deux intervenants sont d'accord pour dire que l'immortalité n'est pas du message chrétien : elle fait partie du patrimoine commun des religions. Le christianisme l'a adoptée ; mais son message propre, c'est "la vie avec le Christ, déjà et pas encore". La résurrection générale, victoire de la vie et de la liberté, est postulée par la croyance en Dieu ; mais je ne sais pas, comment j'y serai impliqué.

Wilfrid SEBAOUN, psychanalyste, a travaillé le premier livre de M. Pohier ("quand je dis Dieu") dans un séminaire de psychanalyse, et ce dernier livre

doit beaucoup à ce travail. Son intervention était une sorte de psychanalyse de l'auteur, tel qu'il se révèle - se trahit dans ce deuxième livre. Car Pohier a beau refuser la survie, il a peur de la mort et il ne peut pas envisager d'être séparé de Dieu. Il se voit membre du couple composé d'une mère idéalement bonne et d'un enfant sûr du pardon, de la permanence de l'affection maternelle. Oui, le Dieu, tel que Pohier le voit, est une figure essentiellement maternelle : il enfante des êtres distincts de lui, autonomes (Pohier insiste sur cet aspect de la création) ; il est une personne, constamment à nos côtés. Mais Pohier lui-même, prêtre, théologien, est un personnage maternel : ses fonctions étaient celles d'une nourricière (l'Eucharistie), d'une génitrice. La sanction romaine, le privant de ces fonctions, a détruit aussi le lien du couple Dieu/Mère-enfant. Pohier le rétablit dans son deuxième livre : reprenant la croyance en la résurrection de Jésus, il sauve son désir d'immortalité.

M. Pohier reconnaît ce besoin d'être assuré du lien avec la mère. Un de ces besoins indéradicables... mais il y a la façon de le vivre. M. Schneider relève que la mort est vue aussi sous figures féminines : mère, fille, soeur...

Et, en concluant, Dominique Stein approuve la figure sacerdotale "nourricière". Un travail à faire : dissocier sacerdoce et masculinité.

Notes prises par
Guy Luzsénszky

Dominique STEIN

Lectures psychanalytiques de la Bible.

L'enfant prodigue, Marie, Saint Paul et les femmes.
Cerf, 1985.

Ceux qui n'ouvriraient pas le livre penseraient, au vu du titre, à une épigone de Françoise Dolto par exemple. Rien de semblable ici. Ce n'est nullement une lecture de la Bible avec l'arsenal des catégories psychanalytiques. Cette lecture de textes bibliques (l'enfant prodigue, épisodes concernant Marie, textes de Saint Paul) est beaucoup plus profondément psychanalytique que ne le serait l'application des concepts de la psychanalyse. Il s'agit du rapport entre un "je", vrillé par l'expérience de l'analyse, et un texte constamment situé par les sciences de la lecture (exégèse, analyse sémiotique, etc.). Cela donne des interprétations aussi simples et limpides qu'originales, critiques et suggestives. Par exemple : D. Stein n'entre pas, au sujet de l'enfant prodigue, dans les dédales des célèbres "complexes" des enfants envers leurs parents. Après avoir longuement décrit les différentes interprétations de ce texte, elle montre ce qui se joue entre le père et les deux fils : une opération de miséricorde (expression de L. Beiernaert) dont le bilan est à double face, moitié négative, moitié positive, incluant nécessairement un stade de culpabilité et d'aveu, et instituant un lien quasi absolu, mais absolument ambigu entre le fils coupable et le père miséricordieux. Alors vient la question de l'auteur : puis-je superposer, comme on le fait couramment dans la prédication et l'exégèse chrétiennes, l'image de ce père de la parabole et celle de Dieu ? La réponse est non après le travail qui s'est accompli pour D.S. dans sa pratique analytique. Mais une autre lecture est possible, et suscitée : la fête, quand les exclus sont retrouvés, la joie du royaume nouveau en acte. Ce qui est tout différent. La lecture psychanalytique est une lecture de l'authenticité, une obligation de dire ce que l'on peut entendre et recevoir, et ce que l'on refuse, une invitation à travailler sur soi, bref l'instauration d'un processus personnel dans la rencontre avec le texte (voir p.ex. 43-44).

C'est ainsi que, en toute cohérence, la lecture de D.S. est une lecture de femme : c'est comme telle qu'elle est psychanalyste et en train de lire l'évangile.

Le processus qui s'instaure en elle ne peut laisser de côté aucun aspect de son expérience. Sa lecture de femme n'a rien à voir avec une sorte de militance féministe tendue et vindicative. Mais c'est là aussi toute la force de sa lecture des textes concernant Marie par exemple et d'une affirmation comme celle-ci : "C'est un symbole (Marie) érigé par des hommes dans le déni du féminin"! Quand cette phrase tombe, ce n'est pas un slogan que l'on reçoit, mais un fruit mûr que l'on recueille.

De même pour saint-Paul, jamais agressé et pourtant remis en place, i.e. parfaitement situé dans le problème de son rapport au sexe et au féminin.

Un compte rendu ne remplace pas la lecture du livre, il y incite. Je vous invite instamment à lire cet ouvrage : il est beau et bon, comme un pain frais ! C'est de surcroît une grande leçon de critique joyeuse et de fermeté modeste.

Il faut parler très spécialement de la troisième partie du livre intitulée "Le travail par le texte", constituée de brefs écrits de la plume de l'auteur et qui sont, selon son expression même, l'écriture des traces. Traces que laisse un texte, un bout de texte, ou même une simple phrase évangélique. Il vaudrait mieux être femme qu'homme pour évoquer ces lignes si soignées et si évocatrices, puisqu'elles parlent toujours "d'elle". Mais il y a aussi "il" fréquemment. "Il" vu par "elle", mais "elle" surprise par "il". "Elle" suscitant "il", mais "il" apportant sa tendresse aussi. Qui sont "elle" et "il" ? La question ne se pose pas ! La poésie vous conduira aux évocations que votre expérience vous fournira ; d'amitié ou de détresse, tissées d'inconscient et d'évangile.

Henri-Jacques Stiker

Catherine CHALIER,
*Les matriarches. Sarah,
 Rebecca, Rachel et Léa.*
 Préface d'Emmanuel Lévinas.
 Cerf, 1985, 225 p., 78 FF.

Si l'on parle souvent des "patriarches", le terme de "matriarche" surprend. Et pourtant, les nombreux commentaires juifs qui ont été faits sur les textes de la Bible relatifs à Sarah Rebecca, Rachel et Léa, les appellent les "quatre mères d'Israël", les matriarches. Catherine Chalié, disciple d'Emmanuel Lévinas (qui a préfacé son ouvrage) a repris ce terme. Elle nous livre une réflexion profonde non seulement sur les textes bibliques, mais, ce qui pour nous est précieux, sur les midrachim (ou commentaires) juifs relatifs à celles qui ont joué un rôle crucial dans l'accomplissement de la Promesse.

Car il ne suffisait pas de mettre au monde des enfants-rôle pour tant déjà essentiel. Il fallait que ces mères soient "élues" de Dieu et qu'elles répondent à l'appel de l'Alliance. Il fallait encore qu'elles discernent parmi leurs descendants ceux qui allaient pouvoir être le fondement des douze tribus d'Israël. Catherine Chalié a donc recherché ce qui avait fait élire ces quatre femmes pour être porteuses de la haute responsabilité de l'Alliance.

Par leur vie, leurs choix, leurs engagements, se découvre le sens de leur rôle et le sens qu'elles ont donné à la femme, à la mère et au couple. Non que l'auteur enferme la femme dans une condition de gardienne du foyer qui l'empêcherait de s'élever "au destin le plus haut de l'humain, réservé à la virilité". Tout au contraire. Pour elle, comme le souligne E. Lévinas dans sa préface, ces quatre femmes ne sont pas des figures mythologiques, ni des "femmes éternelles", ni des "femmes imitant les hommes",

mais elles témoignent de vies féminines "associées à l'étrange ambition de fonder Israël".

"Les voies de l'émergence du couple humain dans et par l'amour et celles de l'engendrement différent", constate C. Chalié. "L'amour biblique n'est pas fonction de la maternité, même si son désir anime comme son incontournable accomplissement ce sans quoi nulle joie n'est de mise... Si les matriarches, elles aussi, doivent savoir se tenir disponibles pour la voix de Dieu qui somme à la rupture - cette voix fût-elle transmise par l'intermédiaire d'un homme -, c'est bien que la Promesse, loin de se penser comme l'apanage des hommes, comme l'exclusivité d'un souci et d'un devoir masculins, reste liée, à chaque étape de sa réalisation, à l'avènement du couple humain, à l'espérance de sa sainteté, prototype même de l'accomplissement de la Présence".

Suzanne Tunc,
 Paris

Denise BOMBARDIER,
Une enfance à l'eau bénite.
 Seuil, 1985.

Oui, c'est un roman. Drôle, folklorique, poétique. Une petite canadienne du Québec, pauvre et intelligente, apprend dans la douleur à s'émanciper des sottises familiales : "Lave ton bibe-sourlou et cache-le vite" ; des sornettes des sœurs : "L'été est la saison la plus dangereuse de l'année, mes grandes filles. Souvenez-vous que c'est en été, dans le désert, que Jésus fut tenté par le diable" ; des envolées des prédicateurs : "Seul, le Christ est digne de votre bouche" ; et des obscénités des confesseurs : "En haut ou en bas de la ceinture, votre péché ?". Mais révolte et quête d'identité tracent ici, au-delà de l'aventure personnelle pleine de charme et de talent, un document ethnologique riche en précisions sur ce féminin socio-catholique qui, de nos mères à nous et de nous à nos filles, ... malgré les Denise Bombardier.

BIBLIOGRAPHIE BIBLIOGRAPHIE

Gabrielle NANCHEN,
Hommes et femmes, le partage.
Ed. Pierre-Marcel Favre,
Lausanne, 1981.

Expérience familiale, expérience politique d'une femme bien connue des Suisses, et convictions féministes marquent cet ouvrage. On appréciera sa clarté, son bonheur d'expression et de concision, son discernement.

Cette conviction respectueuse envers les personnes et élogieuse envers les sexes qui plaide pour que "à la bipolarité rigide des sexes succède une complémentarité souple entre les individus... A gagner en libre choix, on gagnera sans doute en bonheur personnel. Et la société, la famille, ne pourront que s'enrichir à cette nouvelle répartition des rôles et des tâches...".



Jean-Pierre JOSSUA,
La licorne.
Histoire d'un couple.
Le Cerf, 1985, 128 p.

L'auteur, théologien, philosophe et écrivain dominicain traite ici d'une légende vieille de 15 siècles relatant la capture de la licorne (animal merveilleux doté d'une seule corne) par une jeune fille vierge. Etude précise, subtile et claire des récits et des images que ce couple équivoque a provoqués. Pour quoi des artistes ont-ils créé et représenté la femme à la licorne? Pourquoi l'ont-ils allégorisée en y voyant par exemple la capture du Verbe par Marie? L'incongruité de ce symbolisme, qui ne colle pas avec les récits et l'iconographie, permet de déceler à coup sûr un scénario érotique habilement dissimulé. Le succès et la prégnance de la légende et de ses transcriptions artistiques (le livre contient 20 reproductions) tiennent au fait que celle-ci rencontre le désir de l'homme et de la femme et active son imaginaire. A son tour, ce couple équivoque, séduisant et pervers ne faisait que relancer le désir... et le rêve.

J.-P. Jossua nous a donné ici un petit livre rare qui se situe aux frontières de l'écriture, de l'art, de la symbolique et de la théologie.

R. GRIMM.

Guido DE RIDDER,
Quoi de neuf, Adam ?
couples aujourd'hui.
L'Ecole des Parents,
Casterman, 1983.

Du neuf dans les relations entre hommes et femmes, oui, mais rien de vraiment nouveau dans ce que rapporte ici Guido De Ridder dont nous avions déjà apprécié Du côté des hommes (L'harmattan, 1982 ; Cf. FHE n°13, pp 18-23), sinon un essai de vulgarisation qui ne se dérobe pas au récit personnel, avec les richesses et compromissions du genre.

Le service de documentation du PLANNING FAMILIAL, vous propose quatre Cahiers de Documentations On y trouve une bibliographie, des analyses de contenu ou simples références et des informations diverses (dessins, articles, humour..) suggestives sur le thème traité.

Information et éducation sexuelles
1982, 73 p., FF 25.

Féminin masculin : rôles, 1983, 70p
FF 25.

Féminisme, 1984, 83 p. FF 25.

Les femmes et les violences, janv.
1985, FF 30.

.MTPF Documentation, 4 square St
Irénée, 75011 Paris .T.48 07 29 10

Odile ARNOLD,
Le corps et l'âme.
La vie des religieuses au
XIXe siècle.
Seuil, 1984, 384 p.

Décrire la vie des religieuses et des couvents de femmes au siècle dernier pouvait prêter à bien des interprétations. Odile Arnold se garde de tomber tant dans le pamphlet malveillant que dans la littérature édifiante historienne ; elle apporte des faits, qui parlent d'eux-mêmes et montrent, à notre étonnement et souvent à notre effroi, la rigueur de l'existence de ces femmes généreuses mais pas toujours de bon conseil, qui traitent leur corps en ennemi pour mieux se vouer à Dieu.

"L'âme est malade dès que la chair n'est pas mortifiée". Personne à l'époque ne remettait en cause un principe partagé, dans une large majorité, par les maîtres spirituels d'une religiosité pessimiste, très marquée par les séquelles du jansénisme. L'ascèse de tous les jours, l'obsession de la chasteté, la pesanteur d'une obéissance méticuleuse, voire mesquine, transformèrent ainsi des couvents en bagnes et des vocations religieuses en martyres prolongés. Mais la fidélité à la règle reçue comme une application de l'Évangile, le dévouement aux pauvres, aux malades, aux jeunes, ainsi qu'une prière ardente et humble en firent aussi de hauts lieux de la sainteté et du pur héroïsme.

Albert Longchamp

in : Choisir, sept. 1985.

JUIVES, CHRETIENNES, MUSULMANES

L'an dernier nous nous sommes rencontrées autour du thème : *Féminisme - Science - Sacré, une approche que les différentes conférencières ont rendue passionnante.*

Une participante m'a dit après : "J'étais fière d'être femme !". Un participant (car il y en avait), choqué que l'ancienne chapelle (on en construit une nouvelle à côté) soit devenue salle de cinéma, comprit que la vie aussi était sacrée par la projection du film montrant la naissance d'une enfant : "Regarde, elle a les yeux grand ouverts".

Pour nous retrouver et satisfaire celles qui ont regretté de n'avoir pas pu venir, les organisatrices, un groupe de Lyon avec Marie-Laure Bousquet, récidivent cette année avec le titre :

"FEMMES JUIVES, FEMMES CHRETIENNES, FEMMES MUSULMANES"

Que veut dire - pour une femme aujourd'hui - avoir fait un pas "dans" une tradition vivante ? Que veut dire se sentir "au-delà" ou "pas encore dedans" ?

Dans la continuité du colloque 85 seront posées les questions de l'incarnation du sacré dans le corps, du rituel et du pouvoir religieux ... de la prière et du politique, de l'égalité et de l'autonomie, à partir des trois grandes traditions, sans exclure les autres.

Oser prendre le risque de la mémoire entre féminisme et traditions vivantes.

Ne serait-ce pas le rôle des femmes de faire tomber les barrières (les guerres) ecclésiastiques par une mentalité nouvelle ?

Colette Martin,
Genève.

Du 20 au 23 juillet 1986
Au Centre International de la Sainte Baume,
Le Plan d'Aups 83640 La Sainte Baume (42.04 50 19)

THEMES DES BULLETINS FHE :

- n° 1, 2, 3 : Synode sur la famille
n° 4, 5 : Divers
n° 6 : Oecuménisme et colloque international
"Marie et la féminité"
n° 7 : Culte marial et psychanalyse
n° 8, 9 : spéciaux anniversaire
n° 10 : Des évêques s'engagent
n° 11 : Les femmes aussi font l'Eglise
n° 12 : Prendre nos corps à cœur
n° 13 : Feu la virilité
n° 14 : Re-Concilier
n° 15 : Jésus, Marie, mais où est donc passé Joseph ?
n° 16-17 : Religieuses-femmes
n° 18 : Religieuses (suite), FHE France, Dossier Canada
n° 19, 20 : Femmes, parole et société
n° 21 : La Décennie de la femme
n° 22 : Variations et résonances
n° 23 : Vers l'humanité nouvelle ; Après Nairobi
n° 24 : Féminologie et théologie féministe

Concrets, originaux, pour préparer le Synode,
DEUX OUTILS DE TRAVAIL sur les partenaires :

- * Traduit des USA; "Priests for Equality"
Vers un plein partage entre partenaires égaux
28 p., 25 FF.
- * Par la Conférence des Evêques Canadiens
Un dossier d'animation et de travail en groupe :
Femmes dans l'Eglise
12 fiches claires et bien présentées, 50 FF.

Bibliographie analytique de Femmes et Hommes dans l'Eglise

L'EGLISE ET LES FEMMES

Sont répertoriés non seulement des livres mais de très nombreux articles qui échappent beaucoup plus souvent à ce genre de travail. Quant aux analyses de contenu, c'est un modèle du genre : claires, concises mais relevant l'essentiel et l'original.

- de 1976 à 1984, 63 pages, 316 livres et articles répertoriés,
70 FF.

Ce numéro : 30 FF

ABONNEMENTS 1986 (partant de janvier)

France 95 FF, Europe 110 FF, Autres pays 120 FF

A verser à FHE, 14, rue St Benoît, 75006 Paris

CCP : 16 12 25 A Paris

